

L'AIGUILLE NOIRE DES PAUPIÈRES CLOSES

Raven



L'Aiguille Noire des Paupières Closes

Par Raven

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Les Reflets Interdits	4
Chapitre 2 : La Liturgie de l'Acier	14
Chapitre 3 : L'Ombre qui Goûte	20
Chapitre 4 : Le Dilemme de la Nacre	27
Chapitre 5 : Les Murmures de la Soie	35
Chapitre 6 : L'Hérésie du Regard	42
Chapitre 7 : Le Sanctuaire de Poussière d'Os	48
Chapitre 8 : Le Pacte de la Couturière	54
Chapitre 9 : La Brume qui Saigne	60
Chapitre 10 : L'Aiguille et le Pinceau	65
Chapitre 11 : La Première Larme de Fer	72
Chapitre 12 : L'Incubation du Vide	78
Chapitre 13 : La Vision Intérieure	83
Chapitre 14 : La Danse des Membres Translucides	91
Chapitre 15 : Le Crépuscule des Cicatrices	97
Chapitre 16 : L'Aube des Paupières Closes	104

Chapitre 1

Les Reflets Interdits

Le bleu n'était pas seulement une couleur. Pour Silas, c'était une hémorragie.

Dans l'obscurité poisseuse de son atelier, niché sous les combles d'un immeuble qui semblait gémir sous le poids du ciel, il pressait le dernier tube de cobalt avec la dévotion d'un amant étranglant sa maîtresse. La pâte épaisse s'étala sur la palette improvisée — un morceau de marbre volé à un monument funéraire. C'était une insulte au gris de Brume-Fétide, un blasphème chromatique jeté à la face d'une cité qui avait choisi l'aveuglement pour ne plus avoir à hurler.

Ses mains tremblaient. Ce n'était pas la faim, bien que son estomac ne fût plus qu'un nœud de crampes sèches. C'était l'urgence. La névrose du témoin.

Dehors, le brouillard s'insinuait par les jointures des fenêtres, apportant avec lui l'odeur caractéristique de la ville : un mélange de suie humide, de varech pourri et de cette pointe métallique qui annonce la présence de *l'Effleuré*. Ici, on ne parlait pas de la nuit ; on l'écoutait ramper.

Silas plongea son pinceau dans le bleu. Ses yeux — ces orbes d'un azur électrique qui semblaient luire d'une fièvre maligne — dévorèrent la toile. Il peignait ce que personne n'osait plus imaginer : le souvenir d'un iris, la courbe d'une pupille dilatée par la terreur.

« Regarde-moi », murmura-t-il à la toile, sa voix n'étant plus qu'un froissement de papier de verre. « Ne ferme pas les yeux. Pas encore. »

L'interdiction des miroirs n'était pas une loi écrite par des hommes, mais une sécrétion de la peur collective. Un miroir était un piège à lumière, un multiplicateur de présence. Et dans une ville où l'ombre possédait des doigts translucides, se refléter revenait à dresser une table pour le prédateur. Silas, pourtant, en possédait un. Un fragment de verre argenté, dissimulé sous un drap de velours noir, comme un fétiche obscène.

Il s'en approcha. Ses doigts, longs, tachés de pigments et de vieux sang, effleurèrent le tissu. C'était son rite. Sa petite dose de suicide quotidien. Il souleva le voile.

Le reflet qui lui fit face était celui d'un spectre. Les orbites étaient creusées par l'insomnie, les pommettes saillantes comme des lames de rasoir sous une peau diaphane. Mais ce sont ses yeux qui le fascinaient. Ils étaient intacts. Ils étaient des cibles.

Soudain, un bruit monta de la rue. Un martèlement rythmique, lent, étouffé par la brume. *Le pas des Cousus.*

Silas se figea, le souffle court, le fragment de miroir encore entre ses doigts. Le son se rapprochait. C'était le frottement des semelles de cuir mou sur les pavés gras, accompagné du tintement discret des petites cloches d'argent que les fidèles d'Elara portaient à leurs poignets. Ils ne voyaient rien, mais ils entendaient le battement d'un cœur coupable à travers les murs de briques.

Il éteignit sa lanterne d'un geste brusque. L'obscurité l'enveloppa comme un linceul liquide. Dans le silence, sa propre vision devint son pire ennemi. Il voyait les phosphènes danser derrière ses paupières — ces taches de lumière nées de la pression, ces fantômes rétiniens que l'on finit par prendre pour des entités.

Ils sont là.

En bas, dans la ruelle, une voix s'éleva. Une voix monocorde, dénuée d'inflexion humaine, comme si les cordes vocales avaient été polies par le sel.

— « Le noir est la seule pureté. Le regard est une porte ouverte sur l'abîme. Frère, pourquoi gardes-tu ta porte ouverte ? »

Silas se plaqua contre le mur froid. Il sentait la présence des Cousus. Ils étaient trois, peut-être quatre. Des ombres aux visages de poupées de porcelaine, dont les paupières étaient scellées par les broderies d'argent d'Elara. Ils ne cherchaient pas avec leurs yeux, mais avec une sorte d'intuition chirurgicale, une résonance de la douleur.

Il imagina l'aiguille de la Couturière. Il l'imaginait souvent. Le premier point de suture au coin interne de l'œil, là où la chair est la plus tendre. Le fil de soie hantée qui glisse sous la peau, ligaturant la lumière au néant. Une lobotomie visuelle. La rédemption par le noir.

Un frisson, presque érotique à force d'horreur, remonta le long de sa colonne vertébrale. Il se souvint de sa mère. Il se souvint du moment où l'Effleuré l'avait touchée. Ce n'était pas un massacre violent, c'était une déstructuration. Elle avait semblé s'évaporer dans l'œil de la créature, ses membres se tordant comme de la cire sous une flamme, et Silas, caché sous la table, n'avait pu détacher ses yeux de cette métamorphose. Il avait trouvé la symétrie de sa souffrance... magnifique. C'était sa première leçon d'esthétique : la beauté n'existe que dans la destruction de ce qui est vu.

Les pas s'arrêtèrent juste sous sa fenêtre.

— « Une odeur de térébenthine », murmura un autre Cousu. « Une odeur de vanité. Quelqu'un essaie encore de fixer le monde. »

Silas serra le fragment de miroir contre sa poitrine. Le bord tranchant lui entama la

paume. Une goutte de sang chaud perla, glissant sur son torse. La douleur était une ancre. Elle l'empêchait de sombrer dans la paranoïa pure.

Il entendit le cliquetis d'un loquet que l'on force au rez-de-chaussée. Ils entraient.

Sa respiration n'était plus qu'un filet d'air. Il ne pouvait pas fuir par les toits, la brume y était trop épaisse, c'était le territoire de l'Effleureur. Il ne pouvait pas se cacher éternellement dans ce grenier qui puait la peinture interdite.

Il se tourna vers sa toile. Le bleu cobalt semblait pulser dans le noir. C'était sa signature, son arrêt de mort. Dans un accès de rage lucide, il saisit un pot de mélasse noire et le renversa sur son œuvre. Le bleu fut dévoré. Le visage qu'il avait mis des semaines à extraire de sa mémoire disparut sous une couche de poix informe.

Mutilation pour survie.

Il entendit les Cousus monter l'escalier. Le bois craquait sous leurs pas assurés, cette assurance effrayante de ceux qui n'ont plus besoin de voir pour savoir où ils vont. Ils murmuraient des psaumes à la gloire du Vide, des litanies qui ressemblaient à des bruits de suction.

Silas se glissa dans l'étroit réduit situé derrière la cheminée, emportant avec lui le morceau de miroir. Il s'y recroquevilla, ses genoux contre son menton.

La porte de l'atelier vola en éclats. Pas sous un coup de pied, mais sous une pression lente, implacable.

Ils entrèrent. Il percevait l'odeur de lavande rance qui émanait de leurs robes de bure. C'était l'odeur d'Elara. L'odeur du deuil avant la mort.

— « C'est ici », dit une voix d'homme, grasse et satisfaite. « L'air est lourd de

pigments. Un pêcheur de l'image vit ici. »

Il entendit des mains tâtonner les murs, renverser les chevalets, briser les flacons de verre. Les Cousus se déplaçaient avec une grâce arachnéenne, leurs doigts longs et effilés lisant les surfaces comme du braille.

— « Regarde, frère », dit une femme dont la voix n'était qu'un souffle. « Une toile encore humide. »

Silas, dans son trou, voyait par une fente de la cloison. Ils étaient trois. Leurs visages étaient des masques de cire lisse, là où auraient dû se trouver les globes oculaires, il n'y avait que des motifs de fils d'argent entrelacés, formant des fleurs de lys macabres. Leurs orbites n'étaient pas creuses ; elles étaient scellées, closes comme des secrets d'État.

Le meneur, un homme dont la mâchoire était déformée par une vieille cicatrice, posa sa main sur la toile recouverte de mélasse.

— « Il a essayé de cacher son crime », cracha-t-il. « Mais l'huile parle. On ne peut pas effacer la lumière une fois qu'on l'a convoquée. Elle reste dans la texture. Elle reste dans l'intention. »

Il se tourna brusquement vers la cachette de Silas. Ses paupières cousues frémirent, comme si les nerfs derrière la soie tentaient encore de faire une mise au point impossible.

— « Sortez, messenger de la forme. La Couturière vous attend. Elle a une soie spéciale pour les yeux bleus. Elle dit que c'est la couleur la plus difficile à étouffer. »

Silas sentit l'urine lui chauffer les cuisses. La terreur n'était plus une émotion, c'était un liquide qui le remplissait. Il serra le fragment de miroir si fort que le verre

s'enfonça profondément dans sa chair.

Soudain, un changement se produisit dans l'atmosphère de la pièce. La température chuta. L'odeur de lavande fut balayée par une puanteur d'ozone et de viande froide.

Les Cousus se figèrent. Leurs têtes s'inclinèrent simultanément sur le côté, comme des oiseaux de proie.

— « Il est là », chuchota la femme.

Ce n'était pas Silas qu'ils craignaient.

Dans le coin de la pièce, là où l'ombre était la plus dense, quelque chose commença à se solidifier. Ce n'était pas une forme humaine. C'était une suggestion de membres, une prolifération de bras translucides qui semblaient se nourrir de la poussière en suspension. L'Effleureur.

Il ne chassait pas au son. Il ne chassait pas à l'odeur. Il chassait le *regard*.

Silas comprit son erreur. En observant la scène par la fente, il offrait un angle d'attaque. Son nerf optique était un fil conducteur. Il sentit une pression insupportable derrière ses yeux, une aspiration, comme si la créature tentait de boire sa vision à travers la cloison.

Les Cousus, eux, étaient en sécurité. Leurs yeux clos étaient des forteresses. Ils restèrent immobiles, des statues de chair dédiées au silence.

— « Béni soit le Vide », psalmodia le meneur. « Car il ne voit rien et ne peut être vu. »

La chose dans le coin de la pièce s'étira. Un bras, long de deux mètres, se déploya

avec un bruit de succion humide. Il passa à quelques centimètres du visage du Cousu, effleurant sa bure. Le Cousu ne broncha pas. Il était invisible pour le monstre, car son monde était une page blanche.

Silas, lui, mourait de l'intérieur. Ses yeux le brûlaient. Il voulait les fermer, il le voulait de toutes ses forces, mais une fascination morbide, cette même névrose qui l'avait poussé à peindre le massacre de sa mère, l'obligeait à regarder. Il voulait voir la structure de l'Effleuré. Il voulait comprendre la géométrie de cette horreur.

C'était son addiction. Son cancer.

Le bras de la créature se dirigea maintenant vers la cloison derrière laquelle Silas se cachait. Il tâtonnait l'air, cherchant la source de cette conscience visuelle qui l'irritait comme une écharde dans la réalité.

Silas regarda le fragment de miroir dans sa main ensanglantée. Une idée, née de la démence et du désespoir, germa dans son esprit.

Si l'Effleuré se nourrissait du regard, que se passerait-il s'il se voyait lui-même ?

Le monstre était maintenant tout près. Silas sentait son humidité, une vapeur froide qui lui collait à la peau. Un ongle, ou ce qui en tenait lieu, commença à gratter le bois de la cloison.

Silas ferma les yeux une fraction de seconde, prit une inspiration saccadée, et jaillit de sa cachette.

Les Cousus sursautèrent, mais Silas ne s'occupa pas d'eux. Il fit face à la masse mouvante qui occupait le centre de son atelier. Il ne regarda pas la créature directement — il savait que ce serait la fin — mais il tendit le fragment de miroir à bout de bras, l'orientant vers le cœur du chaos translucide.

— « Regarde-toi, fils de pute ! » hurla-t-il.

Le résultat fut immédiat et atroce.

Un cri, qui n'était pas un son mais une vibration qui fit éclater les derniers flacons de verre de l'atelier, déchira l'air. L'Effleuré se convulsa. Le miroir capta un fragment de sa propre non-existence et le renvoya dans une boucle de rétroaction métaphysique. La créature sembla s'effondrer sur elle-même, ses membres s'entremêlant dans une lutte frénétique contre son propre reflet.

Pendant un instant, la pièce fut baignée d'une lumière noire, une lueur qui ne révélait rien mais qui brûlait tout.

Silas fut projeté contre le mur. Ses yeux le brûlaient comme si on y avait versé de l'acide. Il hurla, portant ses mains à son visage.

Quand il rouvrit les paupières, l'Effleuré avait disparu. Il ne restait qu'une flaque de liquide visqueux sur le sol et une odeur de brûlé.

Mais les Cousus étaient toujours là. Ils s'étaient jetés au sol pendant l'implosion, mais ils se relevaient déjà. Le meneur avait le visage tourné vers Silas. Ses points de suture en argent semblaient briller d'une lueur malveillante.

— « Tu as utilisé un reflet », dit-il, sa voix tremblante de fureur sacrée. « Tu as souillé l'obscurité avec l'image de l'Abîme. »

Silas tenta de se lever, mais ses jambes étaient du coton. Sa main droite, celle qui tenait le miroir, n'était plus qu'une plaie béante. Le verre avait volé en éclats, s'incrustant dans sa paume.

— « Ce n'est plus une simple infection de l'esprit », continua le Cousu en s'approchant, une petite lame chirurgicale sortant de sa manche. « C'est une gangrène. Tu aimes tellement voir, Silas ? Nous allons t'offrir une vision qui ne s'éteindra jamais. »

La femme Cousue s'approcha à son tour, sortant de sa poche un écheveau de fil d'argent.

— « Elara sera ravie », murmura-t-elle. « Elle dit souvent que les artistes font les meilleurs convertis. Leur douleur est si... colorée. »

Silas recula jusqu'au bord de la fenêtre brisée. Derrière lui, le vide du quatrième étage. Devant lui, la promesse d'une nuit éternelle cousue à même la chair.

Il regarda ses mains, couvertes de bleu cobalt et de sang rouge. Il regarda le monde gris de Brume-Fétide qui s'étendait au-dehors.

Il comprit alors que le confort n'était qu'une anesthésie. Il préférait mourir les yeux grands ouverts, dévoré par l'horreur du visible, plutôt que de survivre dans le sanctuaire aseptisé d'Elara.

— « Venez », dit-il dans un souffle, un sourire dément étirant ses lèvres gercées. « Venez voir ce qu'un homme peut supporter avant de s'éteindre. »

Il ne sauta pas. Il ramassa un long éclat de verre au sol.

Si la cécité était leur salut, il allait leur offrir une dose d'enfer. Il allait leur rendre la vue, même si pour cela il devait leur déchirer le visage.

Le premier Cousu s'élança. Silas leva son arme de verre. Dans l'air saturé de brume, l'acier de la lame et l'argent des sutures allaient bientôt se rencontrer dans une

chorégraphie de fer et de nerfs.

Le chapitre de la soumission était terminé. Celui de la dissection commençait.

Chapitre 2

La Liturgie de l'Acier

L'Atelier des Supplices ne portait pas ce nom sur son enseigne de fer forgé, mais les murs de pierre suintaient l'aveu avant même que la première goutte de sang ne perle. L'air y était saturé d'une vapeur grasse, un mélange écœurant de lavande rance et de cette odeur cuivrée, presque sucrée, qui s'échappe des plaies fraîches. Au centre de la pièce, une chaise d'ébène aux montants hauts, semblable à un trône d'inquisition, attendait sa proie.

Monsieur Vane, l'ancien intendant de Brume-Fétide, celui-là même qui gérait autrefois les registres de la cité avec une morgue aristocratique, n'était plus qu'un sac de viande tremblante. Ses mains, autrefois manucurées, griffaient les accoudoirs, les jointures blanchies par une terreur qu'aucune prière ne pouvait apaiser. Ses yeux, d'un gris de nuage orageux, erraient frénétiquement dans la pénombre, cherchant une issue là où il n'y avait que des ombres.

Puis, le silence se fit plus dense. Un froissement de soie, léger comme un soupir de mourant, annonça sa venue.

Elara émergea de l'obscurité du fond de la salle. Elle semblait flotter, sa silhouette filiforme étirée par des ombres complices. Ses doigts, d'une longueur dérangeante, jouaient avec un écheveau de fil d'argent qui captait la lueur chancelante des bougies. Sur son visage, les broderies complexes qui scellaient ses propres paupières semblaient s'animer, des motifs de ronces d'argent qui s'enfonçaient dans sa chair diaphane.

— « Vous tremblez, Monsieur Vane », murmura-t-elle. Sa voix était un râle de papier

de soie, une caresse qui promettait la fin du monde. « C'est la lumière qui vous agite. Elle est une indiscretion. Elle viole l'intimité de votre âme. Vous avez peur de voir ce qui rampe dans les coins, n'est-ce pas ? »

Vane tenta de répondre, mais sa langue ne produisit qu'un claquement sec contre son palais déshydraté.

— « Chhh... », fit Elara en s'approchant. Elle posa une main glacée sur le front de l'homme. Ses doigts s'attardèrent sur les tempes, palpant les pulsations erratiques de la peur. « L'Effleuré ne cherche que ce qui s'offre à lui. En fermant la porte, nous condamnons le monstre à l'extérieur. Je ne vous inflige pas une peine. Je vous offre un sanctuaire. »

Dans l'ombre d'une alcôve, dissimulé derrière une tenture de velours mité, Silas observait. Il retenait sa respiration, son cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau en cage. La scène devant lui possédait une beauté atroce, une composition de clair-obscur qu'il aurait donné sa vie pour peindre, si ses mains ne l'avaient pas trahi. Il voyait la sueur perler sur le front de Vane, chaque goutte reflétant l'éclat de l'aiguille qu'Elara venait de sortir d'une boîte en os de seiche.

L'aiguille était longue, courbe, d'un noir mat qui semblait absorber la lumière plutôt que de la refléter. Elara ne l'enfilait pas ; elle semblait murmurer au fil d'argent, qui glissait de lui-même dans le chas avec une docilité obscène.

— « La première piqûre est la plus douce », dit-elle. « C'est le baiser de la réalité qui s'efface. »

Elle saisit la paupière supérieure de Vane entre son pouce et son index. La peau s'étira, révélant la sclère blanche striée de vaisseaux rouges, un paysage de panique pure. L'homme poussa un gémissement étranglé, mais les sangles de cuir invisibles de la dévotion ou de la terreur le maintenaient immobile.

Silas vit l'aiguille s'enfoncer. Ce n'était pas un geste brusque. C'était une pénétration lente, méthodique, presque amoureuse. Le métal noir déchira le derme, traversa le cartilage de la paupière, puis ressortit quelques millimètres plus bas. Le fil d'argent suivit, traînant derrière lui une petite traînée de lymphes rosâtres.

— « Regardez bien, Silas », sembla murmurer une voix dans l'esprit du peintre. « Voyez comme la forme se libère de la fonction. »

Il sursauta. Elara ne s'était pas tournée vers lui, pourtant il sentait son attention braquée sur sa cachette, comme si ses yeux cousus voyaient plus clair que les siens.

Sur la chaise, Vane commença à convulser faiblement. Chaque passage de l'aiguille était une ponctuation dans une liturgie de douleur. Elara maniait l'acier avec une grâce de harpiste. Elle croisait les fils, créant un motif complexe, une rosace de métal précieux qui emprisonnait l'œil.

— « Le noir n'est pas une absence, Monsieur Vane », disait Elara alors qu'elle s'attaquait au deuxième œil. « C'est un état de pureté. Sans la distraction du monde, vous allez enfin pouvoir vous contempler. Vous allez découvrir que vos péchés ont des couleurs que le soleil ne saurait tolérer. »

Elle serra le nœud final avec une brusquerie qui fit claquer les dents de l'intendant. Le visage de l'homme était désormais une œuvre d'art macabre. Là où brillaient autrefois des globes oculaires anxieux, il n'y avait plus que deux dômes de chair boursouflée, scellés par un treillis d'argent qui semblait déjà s'enfoncer dans l'épiderme, s'intégrant à la biologie du patient.

Elara se recula, admirant son travail. Elle passa un doigt caressant sur la joue de Vane, qui pleurait des larmes de sang à travers la soie métallique.

— « Allez en paix », murmura-t-elle. « Vous êtes désormais invisible pour l'horreur. Et l'horreur est invisible pour vous. »

Vane fut escorté vers la sortie par deux silhouettes encapuchonnées, ses "frères" dans la nuit éternelle. Ses pas étaient hésitants, ses mains cherchaient le vide. Il n'était plus un homme, mais un nouveau-né dans un monde sans lumière.

Une fois seule, Elara se tourna vers la tenture de Silas. Le silence qui s'installa était plus lourd que le bruit de l'aiguille.

— « Sortez de votre cadre, Silas », dit-elle, sa voix reprenant cette douceur toxique qui donnait envie de se soumettre. « L'observation est une forme de lâcheté. Vous vous délectez du martyre des autres pour nourrir votre art moribond. Mais votre palette est vide. »

Silas écarta le rideau, ses jambes flageolantes. Il s'avança dans la lumière crue des bougies, son éclat de verre serré dans sa main droite, caché dans le pli de sa manche.

— « Ce que vous faites... ce n'est pas du salut », cracha-t-il, bien que sa voix tremble. « C'est une mutilation. Vous les préparez pour lui. Vous les empêchez de voir le monstre arriver pour qu'ils ne puissent pas se défendre. »

Elara laissa échapper un rire qui ressemblait au froissement de feuilles mortes. Elle s'approcha de lui, si près qu'il put sentir l'odeur de fer et de lavande qui émanait de sa peau.

— « Se défendre ? Avec quoi ? Des regards ? L'Effleureur se nourrit de votre reconnaissance. Chaque fois qu'un œil se pose sur lui, il gagne en substance. En cousant ces paupières, je l'affame. Je transforme cette ville en un désert de perception. »

Elle tendit une main vers le visage de Silas. Il ne recula pas, paralysé par une fascination morbide. Ses longs doigts frôlèrent ses sourcils.

— « Vous avez des yeux magnifiques, Silas. Un bleu d'azur avant l'orage. C'est une insulte à la grisaille de ce monde. Vous tenez à cette vision ? Vous tenez à voir la décomposition, la peur, et finalement, la chose qui viendra vous arracher le cœur ? »

— « Je préfère voir ma mort que de l'attendre dans le noir », répondit-il en serrant son éclat de verre.

Elara sourit. C'était un sourire dépourvu de chaleur, une simple fente dans un masque de porcelaine.

— « L'orgueil des artistes. Vous croyez que la vue est une possession. C'est une dette. Et l'usurier est à votre porte. »

Elle se détourna brusquement, se dirigeant vers sa table d'instruments. Le cliquetis du métal contre le marbre résonna comme un glas.

— « Partez, Silas. Pour l'instant. Gardez vos yeux. Déchirez le monde de votre regard si cela vous chante. Mais sachez une chose : quand l'obscurité viendra vous chercher, et elle viendra, vous regretterez de ne pas avoir supplié pour mon aiguille. Car celui qui voit l'Effleureur n'est pas seulement dévoré. Il devient une partie de sa géométrie. »

Silas recula vers la porte, l'adrénaline brûlant ses veines. Il jeta un dernier regard sur l'Atelier des Supplices. Au sol, une goutte de sang de Monsieur Vane s'étalait sur la pierre grise, un rubis solitaire dans un monde de cendres.

Il sortit dans la rue, où la brume l'accueillit comme un linceul humide. Il regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. La haine avait remplacé la peur, une haine froide et

lucide. Il ne serait pas une rosace d'argent sur le visage d'une sainte démente.

Si la lumière était un péché, il allait devenir le plus grand des pécheurs. Il allait forcer Brume-Fétide à rouvrir les yeux, dût-il pour cela utiliser son verre pour trancher chaque fil d'argent, une suture après l'autre.

Dans son dos, l'Atelier resta silencieux, mais Silas pouvait sentir le regard des yeux cousus d'Elara fixé sur sa nuque, une promesse de retrouvailles sous le signe de l'acier et du néant.

Chapitre 3

L'Ombre qui Goûte

La brume de Brume-Fétide n'était pas une simple suspension de vapeur d'eau ; c'était une haleine. Une expiration collective et fétide de la cité qui s'engouffrait dans les poumons de Silas, laissant un goût de cuivre et de charogne sur sa langue. En quittant l'atelier d'Elara, le silence de la rue l'assaillit avec la violence d'un cri. Les pavés, luisants d'une humidité huileuse, semblaient s'écarter sous ses pas comme les écailles d'un reptile endormi.

Il serra les pans de son manteau contre sa poitrine. Ses doigts, ces outils de précision qui jadis maniaient le martre avec une délicatesse sacrée, cherchaient une arme qu'ils ne possédaient pas. Silas ne croyait qu'en une seule défense : la lumière. Mais ici, dans le boyau de la Rue des Suppliques, la lumière n'était qu'un souvenir agonisant, une rémanence rétinienne qui s'étiolait à chaque seconde.

« Gardez vos yeux, Silas. Déchirez le monde. »

La voix d'Elara résonnait encore, une mélodie de métal froid nichée dans le creux de son oreille. Elle avait raison sur un point : la vue était une dette. Et Silas sentait l'usurier respirer dans son dos.

Il s'engagea dans le passage de la Gorge-Sèche, un raccourci qui serpentait entre des bâtisses si hautes et si penchées qu'elles semblaient vouloir s'échanger des secrets obscènes au-dessus de sa tête. L'obscurité y était plus dense, presque solide. Une texture de velours sale qui frottait contre ses joues.

Soudain, le monde changea de fréquence.

Ce ne fut pas un bruit. Les bruits sont rassurants ; ils obéissent aux lois de l'acoustique. Ce fut un déplacement de masse, une pression atmosphérique qui s'abattit sur ses tympans. L'air devint visqueux. Silas s'arrêta net, un pied suspendu au-dessus d'une flaque d'eau noire qui ne reflétait rien. Pas même les étoiles éteintes de ce ciel de suie.

Il l'entendit. Un glissement. Le son d'un linge mouillé traîné sur du verre.

À dix pas de lui, là où le passage se resserrait pour devenir une simple fente dans la pierre, une ombre se détacha de l'ombre. Ce n'était pas une silhouette humaine. C'était une anomalie géométrique, une accumulation de membres qui semblaient se multiplier par division cellulaire sous le regard. L'Effleureur.

Silas sentit une décharge électrique parcourir sa colonne vertébrale. C'était la peur, bien sûr, mais doublée d'une érection mentale abjecte. Son œil de peintre, ce traître, commença à analyser la créature. Il vit la translucidité de sa peau, semblable à celle d'un poisson des abysses, laissant deviner des organes qui battaient avec une lenteur de métronome. Il vit les mains — s'il fallait appeler cela des mains — qui se terminaient par des filaments si fins qu'ils vibraient au rythme de sa propre respiration.

L'entité commença à se solidifier. Plus Silas fixait les détails, plus la créature gagnait en densité, en réalité, en menace. Les membres surnuméraires cessèrent d'être des spectres pour devenir de la viande, de la chair humide et translucide qui captait la moindre lueur résiduelle pour en faire une aura de cauchemar.

Regarder, c'est nourrir.

Il se souvint brusquement de la mort de sa mère. Il avait huit ans. Il s'était caché sous le lit de bois vermoulu, mais il n'avait pas fermé les yeux. Il avait observé la chose

qui s'était glissée dans la chambre. Il avait noté la façon dont la lumière de la bougie se diffractait dans les fluides que la créature laissait derrière elle. Il avait trouvé la symétrie de l'horreur fascinante. Il avait transformé l'agonie de sa génitrice en une composition de natures mortes dans son esprit. Et parce qu'il n'avait pas cessé de regarder, la chose l'avait ignoré, trop occupée à se matérialiser dans le corps de sa proie.

Mais aujourd'hui, Silas n'était plus un spectateur. Il était la cible.

L'Effleuré tourna ce qui lui servait de tête vers lui. Il n'y avait pas de visage, seulement une zone de succion, une membrane tendue qui frémissait de faim.

Silas voulut reculer, mais ses muscles étaient pétrifiés par l'adrénaline et une curiosité morbide. L'entité fit un pas. Un bruit de succion sur le pavé. Un bras — ou une tentacule de muscle strié — s'étira vers lui, les filaments terminaux cherchant sa chaleur, cherchant son regard.

— Non, murmura-t-il, la gorge sèche.

Il comprit alors l'abîme. Elara ne cousait pas les yeux pour punir ; elle les cousait pour rompre le contrat de réalité. Si l'Effleuré ne devenait solide que par le regard, alors la cécité était l'ultime forteresse.

La créature était maintenant à moins de deux mètres. Silas pouvait sentir l'odeur : celle de l'ozone après l'orage, mêlée à la fadeur d'une plaie ouverte. Les filaments effleurèrent le bord de son manteau. Le contact ne fut pas une douleur, mais une invasion. C'était comme si chaque nerf de son corps était soudainement exposé à l'air libre, branché sur une source de courant alternatif.

Ses paupières tremblèrent. Tout son être hurlait de maintenir le contact visuel, car l'inconnu est pire que l'horreur vue. Voir, c'est contrôler. Voir, c'est encore exister.

Puis, une image s'imposa à lui : le visage de Monsieur Vane, ou plutôt ce qu'il en restait, cette rosace de chair cousue d'argent. Un chef-d'œuvre de néant.

Silas ferma les yeux.

L'obscurité fut brutale. Une chute libre dans un puits sans fond.

Instantanément, le monde sonore changea. Le bruit de succion cessa. Il n'y eut plus que le sifflement du vent entre les murs étroits. Mais il ne fut pas libéré pour autant. Il sentit quelque chose se poser sur sa joue. Un contact humide, froid, d'une douceur insupportable. Ce n'était plus une masse solide, c'était une caresse de brume, un effleurement qui semblait goûter sa peau.

Il resta immobile, le souffle court, les poings serrés au point de se planter les ongles dans les paumes. Ne pas ouvrir les yeux. Surtout, ne pas vérifier si la chose était encore là.

L'Effleuré passa sur lui comme un nuage de particules sensibles. Silas ressentit chaque membre, chaque fibre de l'entité qui le traversait, littéralement. C'était une sensation de viol métaphysique. La créature cherchait sa vision, elle cherchait le point d'ancrage qui lui permettrait de s'incarner totalement pour commencer le festin. Elle cherchait l'étincelle dans les pupilles pour y déverser son ombre.

« Je ne te vois pas, » psalmodia-t-il intérieurement. *« Tu n'es qu'une vibration de l'air. Tu n'as pas de forme. Tu n'as pas de poids. »*

La chose émit un son. Un murmure qui ressemblait étrangement à la voix de sa mère, un râle de plaisir et d'agonie mêlés. Silas sentit une langue glacée passer sur ses paupières closes, testant la résistance de la fine peau qui protégeait ses globes oculaires. Il eut une envie folle de hurler, d'ouvrir les yeux pour en finir, pour donner

à ce monstre ce qu'il voulait et cesser cette torture de l'incertitude.

Puis, le poids s'alléga. La pression sur ses tympana diminua. Le froid se retira, centimètre par centimètre, comme une marée descendante.

Silas attendit. Une minute. Deux. Dix. Son cœur battait la chamade contre ses côtes, un oiseau captif dans une cage d'os. Il n'osait toujours pas ouvrir les yeux. Il restait là, au milieu du passage de la Gorge-Sèche, un homme de pierre dans une ville de fantômes.

Quand il finit par soulever ses paupières, le monde lui parut étrangement plat. La ruelle était vide. La brume était redevenue de la simple brume, inoffensive et grise. Mais ses mains...

Silas leva ses mains devant son visage. Dans la faible lueur qui tombait d'une lucarne haut placée, il vit que ses doigts étaient couverts d'une fine pellicule d'un mucus argenté. C'était la substance dont Elara faisait son fil.

Il réalisa alors avec une horreur glacée que l'Effleureur ne l'avait pas épargné. Il l'avait marqué. En fermant les yeux, il n'avait pas seulement survécu ; il avait accepté le pacte tacite de la cité. Il avait reconnu que le noir était son seul maître.

Il se remit en marche, ses pas chancelants. Arrivé à la porte de son immeuble, une carcasse de bois noirci qui semblait tenir debout par simple habitude, il ne monta pas tout de suite dans son atelier. Il resta sur le palier, fixant le miroir piqué de rouille qui pendait dans l'entrée.

Son reflet lui renvoya l'image d'un étranger. Ses yeux bleus, autrefois sa plus grande fierté, semblaient maintenant être des plaies ouvertes sur son visage. Ils étaient trop brillants. Trop vivants. Ils étaient une invitation permanente à la monstruosité.

Il monta l'escalier, chaque marche grinçant comme une plainte. Dans son atelier, les toiles inachevées l'attendaient, des spectres de couleurs qu'il ne pouvait plus supporter de regarder. Il s'approcha de son chevalet où trônait une esquisse de la place centrale de Brume-Fétide sous la pluie.

D'un geste brusque, il saisit un couteau à palette. Mais il ne s'attaqua pas à la toile.

Il s'approcha de la fenêtre et regarda la cité qui s'étendait sous lui, ce labyrinthe de névroses et de chair. Il comprit que le "confort" dont Elara parlait n'était pas l'absence de douleur, mais l'absence de choix. Voir l'Effleureur, c'était être dévoré. Ne pas le voir, c'était le laisser infuser en soi.

Il n'y avait pas de troisième issue.

Il posa la lame du couteau sur le rebord de la fenêtre. Ses mains ne tremblaient plus. Une résolution sauvage, presque extatique, s'empara de lui. S'il devait devenir le plus grand des pécheurs, s'il devait forcer la cité à rouvrir les yeux, il devait d'abord comprendre la nature exacte de cette obscurité.

Il prit une allumette, l'enflamma et la tint devant ses yeux jusqu'à ce que la flamme lui brûle les doigts. Il ne cilla pas. Il fixa le point incandescent jusqu'à ce que sa vision ne soit plus qu'une tache de phosphore.

— Je te vois, murmura-t-il à l'adresse du vide.

Dans le coin de la pièce, là où l'ombre était la plus dense, il crut voir les filaments d'argent s'agiter en signe d'approbation. L'Effleureur ne partait jamais. Il attendait simplement que Silas soit prêt à lui offrir un regard plus pur, un regard débarrassé de la lumière du monde.

Silas se dirigea vers son lit, mais il ne s'allongea pas. Il s'assit, le dos bien droit, face à

la porte. Il ne fermerait plus les yeux de la nuit. Il attendrait que l'aube, si elle existait encore, vienne lui arracher ses dernières illusions.

Car dans le silence des yeux clos, la douleur était peut-être la seule réalité tangible, mais dans le silence des yeux grands ouverts, Silas venait de découvrir quelque chose de bien pire : la complicité.

Il était le peintre. Et l'Effleureur était son modèle. Ils allaient, ensemble, redessiner les limites de l'horreur.

Il sentit alors une démangeaison insupportable au coin de ses paupières. Une envie de coudre, de lier, de sceller. Non pas avec de la soie, mais avec sa propre haine. Silas comprit que le scalpel d'Elara n'était pas le seul outil de rédemption. La vision elle-même pouvait devenir une aiguille.

Il attendrait. Il verrait. Et il finirait par dévorer le monstre avec son propre regard.

C'était sa pathologie. Son œuvre d'art finale.

Chapitre 4

Le Dilemme de la Nacre

La pierre de Brume-Fétide ne transpirait pas d'eau, mais d'une sorte de suintement gras qui accrochait la poussière et les regrets. Silas écoutait le martellement des cannes d'ébène contre le pavé de la Grande Place. Un rythme métronomique, impitoyable. C'était le Conseil des Sutureés qui s'approchait, une procession de spectres aux visages clos, guidés par le souvenir de la géométrie urbaine plutôt que par la lumière.

Ils ne frappèrent pas à sa porte. On n'invite pas le vide, on le laisse s'installer.

« Silas Vanth. »

La voix d'Aldous, le doyen, n'était plus qu'un sifflement d'air s'échappant d'une trachée encrassée. Ses paupières étaient un chef-d'œuvre de cicatrisation : la soie d'argent y dessinait des motifs de ronces qui semblaient s'enfoncer jusque dans ses tempes.

« Votre regard est une plaie ouverte sur la ville, Silas, continua le vieillard sans tourner la tête vers lui, fixant un point inexistant au-delà du mur. Chaque battement de vos cils appelle l'Effleureur. Vous êtes une balise de chair dans une mer de silence. Le Conseil a délibéré. La Nacre doit vous réclamer. »

Silas ne répondit pas. Il caressait le manche de son pinceau le plus fin, celui qu'il réservait autrefois aux détails des iris. Ses propres yeux, ce bleu électrique qu'il savait être une insulte pour ces hommes d'ombre, brûlaient d'une fatigue extatique. Il avait passé la nuit à fixer l'absence, attendant que l'horreur se cristallise.

« La lumière est une arrogance, Silas, murmura un autre membre du Conseil, une femme dont le fil d'argent formait deux larmes perennes sur ses joues. Vous croyez voir, mais vous ne faites qu'inviter la morsure. L'Effleuré ne mange pas les aveugles ; il les ignore. Pourquoi choisissez-vous la peur quand nous vous offrons la paix du plomb ? »

— La paix ? ricana Silas. Sa voix sonna étrangement dans la pièce encombrée de toiles sombres. Vous n'avez pas la paix. Vous avez simplement appris à ne pas voir le couteau qui vous égorge.

Aldous fit un pas en avant, sa canne heurtant un pot de térébenthine. L'odeur chimique monta, agressive. « La couturière viendra ce soir. Préparez vos orbites, peintre. Si vous refusez la soie, nous vous laisserons dehors, sur le parvis, les yeux grands ouverts. Et nous écouterons ce qui reste de vous quand l'ombre aura fini de vous goûter. »

Ils partirent comme ils étaient venus, dans un froissement de soutanes et de certitudes aveugles.

Le crépuscule tomba sur Brume-Fétide avec la lourdeur d'un linceul mouillé. Silas restait assis dans son fauteuil, sa lanterne éteinte entre les pieds. Il attendait. L'air devint soudain plus dense, chargé d'une fragrance qui n'appartenait pas aux égouts de la cité. Une odeur de lavande rance, de fleurs de cimetière oubliées dans un vase d'eau croupie, avec cette note métallique, ferreuse, qui annonçait le sang.

Elle ne fit aucun bruit. Elle était là, simplement. Une silhouette filiforme découpée par le peu de clarté lunaire qui filtrait à travers les vitraux encrassés.

« On dit que vous avez vu le sublime dans la déchéance, Silas. »

La voix d'Elara était un froissement de papier de soie dans une chambre funéraire. Elle s'avança dans le cercle de sa conscience, ses doigts – ces longs appendices pâles qui semblaient avoir leurs propres articulations indépendantes – jouant avec une bobine de fil d'argent.

Silas sentit ses poils s'hérisser. La présence de la Couturière n'était pas seulement terrifiante ; elle était biologiquement répugnante, comme la vue d'un insecte trop grand pour être naturel. Ses propres yeux étaient scellés par des broderies si denses qu'elles ressemblaient à des plaques d'armure nacrée.

— Le sublime n'est pas une question de vue, Elara, répondit Silas, forçant sa voix à rester stable. C'est une question de perspective.

Elle s'approcha encore. Elle était si près qu'il pouvait sentir l'odeur de fer rouillé émanant de son tablier de cuir. Elle tendit une main et, d'un geste d'une douceur obscène, effleura la joue de Silas de ses doigts calleux.

« Vos yeux sont magnifiques, murmura-t-elle. Ils vibrent. Ils ont la couleur de l'orage juste avant que la foudre ne déchire le ciel. C'est un gaspillage de les laisser à l'Effleuré. Il n'apprécie pas la nuance. Il dévore la fonction, pas l'esthétique. »

— Et vous ? Qu'est-ce que vous dévorez ?

Elara pencha la tête, un mouvement saccadé, presque aviaire. « Je récolte la terreur pour en faire du silence. Je suis l'orthopédiste de vos âmes brisées par la lumière. Silas, vous avez vu votre mère se faire démembrer par l'ombre, et vous avez admiré la courbe de sa souffrance. Vous êtes déjà l'un des miens. Vous savez que la vérité ne se révèle que dans la mutilation. »

Elle sortit une aiguille de sa manche. Longue, effilée, elle luisait d'un éclat bleuté, comme si elle était forgée dans le froid absolu.

« Le Conseil veut que je vous scelle. Ils pensent que c'est une protection. Mais vous et moi, nous savons la vérité, n'est-ce pas ? La soie d'argent ne bloque pas la vision. Elle l'emprisonne à l'intérieur. »

Elle se pencha davantage, son visage à quelques centimètres du sien. Silas ne recula pas. Il était fasciné par la précision des points de suture sur ses propres paupières à elle. C'était une topographie de la douleur acceptée.

« Voici mon offre, Silas, chuchota-t-elle, sa voix se muant en une caresse venimeuse. Je peux vous coudre maintenant. Je peux utiliser le fil de l'Oubli. Vous ne verrez plus rien, ni dehors, ni dedans. Une obscurité totale, un néant de velours. Vous serez une coquille vide, mais vous serez en sécurité. L'Effleuré passera devant vous comme devant une pierre. »

Elle fit glisser la pointe de l'aiguille le long de la tempe du peintre. Une fine goutte de sang perla, noire sous la lune.

« Ou alors... je peux utiliser la Soie de Nacre. Celle qui vient des profondeurs où l'Effleuré lui-même n'ose aller. Vos yeux resteront clos pour le monde, mais ils resteront ouverts pour l'éternité face à l'image que vous portez en vous. Vous deviendrez le gardien de votre propre horreur. Vous verrez ce que vous avez vu cette nuit-là, en boucle, avec une clarté que la lumière du soleil n'a jamais permise. »

Silas sentit son cœur cogner contre ses côtes comme un animal en cage. Le dilemme était une pathologie en soi. La sécurité du vide ou l'immortalité de la névrose.

— Et la troisième option ? demanda-t-il, ses yeux bleus ancrés dans les broderies d'argent de la Couturière.

Elara laissa échapper un rire qui ressemblait au craquement d'un os sec. « La mort par

le regard. Je sors d'ici, je vous laisse la porte ouverte. Vous restez avec votre petite lanterne vide et votre courage de papier. L'Effleureur sentira votre défi. Il viendra pour vos yeux en premier. Il vous les arrachera, non pas avec des mains, mais avec une telle intensité de présence que votre cerveau liquéfiera vos orbites pour ne plus avoir à traiter l'information. »

Elle redressa sa haute taille, l'aiguille suspendue entre eux comme un verdict.

« Alors, Silas ? La paix de l'aveugle, l'enfer de l'esthète, ou le festin du monstre ? »

Silas regarda ses mains. Elles ne tremblaient plus. Il se revit enfant, observant les jeux de lumière sur les écailles des poissons morts au marché. Il revit le corps de sa mère, non pas comme une perte, mais comme une composition de rouges profonds et de gris cendrés. Il comprit que sa peur n'était pas celle de mourir, mais celle de ne plus pouvoir être le témoin de l'atroce.

— Si vous me cousez avec cette Soie de Nacre, dit-il d'une voix sourde, est-ce que je pourrai encore peindre ?

« Dans votre esprit, vous peindrez des chefs-d'œuvre de douleur que nul homme n'a jamais imaginés. Vous serez le seul spectateur de votre propre génie supplicié. »

Silas leva le visage vers elle. Un sourire étrange, presque amoureux, étira ses lèvres.

— Faites-le. Mais ne commencez pas par le coin de l'œil. Commencez par le centre. Je veux voir l'aiguille venir. Je veux que le dernier éclat de lumière que je perçoive soit le reflet de ma propre fin sur votre acier.

Elara laissa échapper un soupir de satisfaction qui fit vibrer l'air de la pièce. Elle s'agenouilla entre ses jambes, préparant son fil avec une dextérité chirurgicale. L'odeur de lavande devint suffocante, une anesthésie olfactive qui engourdissait les

membres de Silas mais aiguïsait ses nerfs à vif.

« Vous êtes un patient délicieux, Silas. La plupart hurlent. Certains supplient. Vous, vous offrez votre iris comme on offre une hostie. »

Elle leva l'aiguille. Silas écarquilla les yeux, refusant de ciller. Il vit la pointe d'argent s'approcher, gigantesque, un pilier de métal destiné à sceller son univers. Il vit le reflet de ses propres yeux bleus dans le poli de l'outil. Il vit la main d'Elara, stable comme la mort.

Au moment où la pointe toucha la cornée, une onde de choc électrique traversa son crâne. Ce n'était pas de la douleur, c'était une déflagration de sens. Le monde extérieur s'effaça dans un gris sale, remplacé par une explosion de phosphènes pourpres.

Un point.

Le fil passa à travers la chair tendre de la paupière supérieure, puis plongea dans l'inférieure. Un lien de soie glacée.

Deux points.

Silas sentit la traction. Son œil gauche était désormais prisonnier d'un rideau de chair et d'argent. Il ne voyait plus la pièce, il voyait la trame du fil, une structure moléculaire de cauchemar.

« L'Effleuré approche, murmura Elara, sa voix semblant venir de l'intérieur même de l'oreille de Silas. Il sent la suture. Il déteste quand je lui vole son repas. »

Un bruit de succion humide s'éleva du couloir. Quelque chose glissait contre les murs, une masse sans os, une présence qui faisait grésiller la réalité. Silas, l'œil droit

encore libre, vit une ombre plus noire que le noir s'étirer sous la porte. Des filaments translucides commencèrent à s'insinuer dans la pièce, cherchant la lumière de son regard restant.

« Vite, Elara, haleta Silas. »

— Oh, je savoure, mon peintre. Je savoure.

Elle piqua l'œil droit. Cette fois, la douleur fut fulgurante. Silas sentit le liquide lacrymal couler le long de ses joues, chaud, bientôt remplacé par la tiédeur visqueuse du sang. Il vit l'aiguille ressortir, emportant avec elle sa vision du monde matériel.

Le dernier point fut serré avec une violence délibérée.

Le silence retomba. Un silence absolu, organique. Silas était plongé dans l'obscurité, mais ce n'était pas le noir. C'était un écran de nacre irisée où l'image de la créature qui entraînait dans la pièce se gravait en négatif. Il la voyait. Non pas avec ses yeux, mais avec la mémoire traumatique de ses nerfs optiques, amplifiée par la soie hantée d'Elara.

L'Effleuré était là. Une architecture de membres surnuméraires, une géométrie impossible qui défiait la raison. Il s'approcha du visage de Silas, ses appendices humides frôlant les fils d'argent. Silas ne cilla pas. Il ne pouvait plus.

Il sentit le souffle fétide de l'entité. Il sentit la frustration du monstre qui ne trouvait plus de porte d'entrée. Silas était une forteresse scellée.

Mais à l'intérieur... à l'intérieur de ses paupières closes, Silas hurlait de joie. L'image de l'Effleuré était fixée, indélébile, magnifique dans sa monstruosité. Il allait pouvoir la disséquer, l'analyser, la repeindre mentalement pour l'éternité.

« C'est fait, murmura Elara. Vous êtes libre, Silas. Libre de votre vision. »

Elle se retira, son odeur de lavande s'estompant, laissant Silas seul dans son fauteuil. Le Conseil avait eu ce qu'il voulait : un citoyen de plus dans le silence. L'Effleuréur avait perdu une proie.

Mais alors que les pas de la Couturière s'effaçaient dans la nuit, Silas commença à bouger ses doigts dans le vide, traçant des formes invisibles sur ses genoux.

Dans le sanctuaire de sa cécité, il venait de découvrir que la Soie de Nacre n'était pas seulement un écran. C'était une lentille. Il ne voyait pas seulement l'horreur passée. Il commençait à voir ce que l'Effleuréur lui-même craignait.

Il vit Elara, non pas comme une femme, mais comme une araignée de nacre dont les fils reliaient chaque habitant de la ville à un cœur central, une pompe à souffrance qui nourrissait quelque chose de bien plus vaste que l'Effleuréur.

Silas sourit dans le noir. La pathologie était complète. Il n'était plus le peintre. Il était la toile. Et l'œuvre qui s'y dessinait allait dévorer Brume-Fétide, un point de suture à la fois.

Chapitre 5

Les Murmures de la Soie

Le réveil ne fut pas une aube, mais une extrusion. Silas émergea de l'inconscience comme on s'extrait d'une gangue de goudron chaud. La première chose qu'il perçut fut le poids. Ses paupières n'étaient plus des voiles de peau, légers et oubliés ; elles étaient devenues deux dalles de plomb, rivetées à son crâne par une agonie méthodique. Chaque battement de son cœur envoyait une décharge de nacre brûlante derrière ses orbites, un rythme pulsatile qui lui dictait sa nouvelle condition : il était une chambre noire dont on avait condamné les fenêtres.

Il passa ses doigts sur son visage. Le contact fut électrique. La soie de nacre, d'une finesse insultante, affleurait sous la peau boursouflée. Elara avait travaillé avec une précision d'entomologiste. Les points de suture étaient si serrés qu'ils semblaient faire partie de son anatomie, une nouvelle architecture de la douleur.

Il se leva, les mains tendues vers un monde qu'il ne pouvait plus appréhender que par ses marges. Sa chambre, jadis sanctuaire de couleurs et de perspectives, n'était plus qu'une topographie de textures hostiles. Le bois rugueux de la table, le froid clinique du carrelage, l'odeur de térébenthine qui, privée de son support visuel, devenait une agression chimique.

Mais il y avait autre chose. Cette vision résiduelle, cette cartographie de fils d'argent qu'il avait entrevue sous l'aiguille d'Elara. Elle ne s'était pas éteinte. Au contraire, elle s'était stabilisée. Dans le noir absolu de sa cécité chirurgicale, Silas voyait les impulsions. Il voyait la ville de Brume-Fétide non plus comme un amas de pierres et de boue, mais comme un système nerveux à vif.

Il sortit.

L'air extérieur était épais, chargé de l'humidité fétide des canaux. Silas avançait, sa canne de peintre lui servant de sonde. Il entendait les autres. Les « Cousus ». Ils étaient partout. Il percevait le froissement de leurs vêtements, le glissement de leurs pas incertains, mais surtout, il entendait leur silence. Un silence qui n'était pas un calme, mais une rétention de cri.

Il chercha Marek. Marek avait été le premier à se soumettre à la « grâce » d'Elara, six mois plus tôt. Marek, qui peignait autrefois des ciels si vastes qu'ils donnaient le vertige.

Silas le trouva dans l'arrière-boutique d'une tannerie désaffectée. L'odeur de cuir pourri et d'alun était suffocante.

— Marek ? murmura Silas.

Le silence s'étira, seulement rompu par le goutte-à-goutte monotone d'une canalisation crevée. Puis, un bruissement. Quelque chose qui ressemblait à un corps que l'on traîne sur du gravier.

— Silas ? La voix de Marek était un râle de parchemin froissé. Tu as fini par accepter le don ?

Silas s'approcha, guidé par la résonance de la voix. Il s'accroupit près de ce qu'il devinait être une silhouette affalée contre un mur suintant. Dans son champ de vision intérieur, Marek n'était qu'un nœud de vibrations grises, entortillé dans des filaments de soie qui semblaient pulser avec une régularité de métronome.

— Ce n'est pas un don, Marek. C'est une clôture.

Silas tendit la main et effleura le visage de son ami. Ses doigts rencontrèrent les cicatrices de nacre. Elles étaient chaudes. Trop chaudes. Elles dégageaient une chaleur fébrile, presque organique.

— Pourquoi trembles-tu ainsi ? demanda Silas. L'Effleuré ne peut plus te voir. Tu es sauvé, n'est-ce pas ?

Marek laissa échapper un rire sec, une toux qui fit vibrer les fils d'argent dans la vision de Silas.

— Sauvé... Oui. C'est ce qu'elle dit. On ne voit plus le monstre, alors le monstre n'existe plus. C'est une logique de nourrisson, Silas. Une orthopédie pour l'esprit malade. Mais approche. Rapproche ton oreille de ma bouche.

Silas s'exécuta. Il sentit le souffle fétide de Marek, une odeur de décomposition et de lavande — la signature d'Elara.

— Au début, c'est le silence, chuchota Marek. On se croit en paix. On croit que l'obscurité est un bouclier. Et puis, la soie commence à s'installer. Elle ne se contente pas de fermer les yeux, Silas. Elle prend racine. Elle descend dans la gorge, elle s'enroule autour des nerfs optiques comme du lierre sur une ruine.

Silas sentit une pointe de glace piquer sa propre nuque. Il repensa à la sensation de « lentille » qu'il avait ressentie.

— Et qu'est-ce que tu entends, Marek ?

— Ce ne sont pas des sons. Ce sont des frictions. Comme si des milliers de pattes minuscules frottaient contre la paroi interne de mon crâne. Le noir n'est pas vide, Silas. Le noir est peuplé.

Marek saisit soudainement le poignet de Silas. Sa poigne était d'une force inhumaine, ses doigts osseux s'enfonçant dans la chair.

— Le noir bouge, Silas ! Il bouge ! Ce n'est pas une absence de lumière, c'est une présence de... chose. À l'intérieur. Elara ne nous a pas cachés de l'Effleuré. Elle a construit une nursery.

— Une nursery ? La voix de Silas n'était plus qu'un souffle.

— Nous incubons, Silas. Chaque « Cousu » est une chrysalide. La soie de nacre n'est pas là pour nous protéger, elle est là pour filtrer la réalité, pour ne laisser passer que ce qui peut nourrir la larve.

Marek lâcha le poignet de Silas et commença à gratter ses paupières avec une frénésie maniaque. Le bruit des ongles sur la soie de nacre produisait un son strident, une plainte métallique qui vrillait les tympans.

— Parfois, je l'entends murmurer derrière mes yeux, continua Marek, sa voix montant dans les aigus. Il me raconte des choses sur la lumière. Il me dit que la lumière est une erreur de la matière, une croûte à la surface du néant. Et que nous sommes les chanceux. Les élus qui vont porter le vide jusqu'à sa maturité.

Silas recula, heurtant un établi chargé d'outils rouillés. Dans son esprit, la carte de la ville changea de nature. Les fils d'argent qu'il voyait relier les habitants ne lui parurent plus être des liens de contrôle, mais des cordons ombilicaux. Une immense toile d'araignée dont le centre n'était pas Elara, mais quelque chose de tapi sous la ville, quelque chose que la Couturière servait avec une dévotion de prêtresse et une rigueur de boucher.

— Est-ce que tu le vois ? demanda Marek. Est-ce que tu vois l'Effleuré ?

— Je vois ses traces, répondit Silas, le cœur battant la chamade contre ses côtes. Je vois la géométrie de sa faim.

— Il ne mange pas la chair, Silas. Pas seulement. Il mange la perspective. Il dévore la capacité de distinguer le « moi » du « tout ». Bientôt, il n'y aura plus de Marek. Il n'y aura plus de Silas. Il n'y aura que la Soie. Une seule grande conscience aveugle, hurlant dans le noir de Brume-Fétide.

Soudain, Marek se figea. Sa tête bascula sur le côté, comme s'il écoutait un signal inaudible.

— Il arrive, murmura-t-il.

— Qui ? L'Effleureur ?

— Non. Le silence. Le vrai.

Marek porta ses mains à ses yeux et, dans un geste d'une violence inouïe, enfonça ses pouces sous la soie de nacre. Silas n'entendit pas de cri. Il entendit seulement le déchirement humide des tissus et le craquement sec de l'os orbitaire. Un liquide chaud éclaboussa le visage de Silas.

Il resta immobile, pétrifié par l'horreur clinique de la scène. Dans sa vision intérieure, le nœud de vibrations qu'était Marek s'éteignit brusquement, remplacé par une tache d'un noir plus profond que le noir, une absence absolue qui semblait aspirer la lumière résiduelle de la pièce.

Silas se détourna et s'enfuit dans les rues de Brume-Fétide. Il courait à l'aveugle, sa canne frappant le pavé avec un rythme de métronome fou. Il ne voyait pas les obstacles physiques, mais il évitait les « Cousus » comme on évite des mines antipersonnel. Chacun d'eux était une bombe à retardement psychotique, un hôte pour

l'indicible.

Il finit par s'effondrer dans une ruelle, le souffle court, les poumons brûlés par l'air acide. Il s'appuya contre un mur et ferma les yeux — ou plutôt, il pressa ses mains sur ses paupières closes.

C'est là qu'il l'entendit.

Un frottement. Très léger. Presque une caresse.

À l'intérieur de ses propres yeux.

Ce n'était pas un acouphène. C'était le bruit d'une aiguille de soie qui se frayait un chemin à travers son nerf optique, explorant son cerveau avec une curiosité obscène.

Silas sourit. Une expression de terreur pure et d'extase esthétique.

Il comprit alors ce qu'Elara savait depuis le début. L'obscurité n'était pas une fin. C'était un médium. Et lui, le peintre, il allait enfin pouvoir contempler le chef-d'œuvre. Non pas avec ses yeux, qui n'étaient que des instruments grossiers, mais avec sa moelle épinière, avec chaque fibre de son être convertie en récepteur.

« Le noir bouge », avait dit Marek.

Silas sentit la première vibration intelligente derrière son front.

— Oui, murmura-t-il dans la nuit de Brume-Fétide. Il bouge. Et il a faim de beauté.

Au loin, le clocher de la ville sonna une heure qui n'existait sur aucun cadran. Silas se releva, réajusta sa veste, et commença à marcher vers la demeure d'Elara. Il n'était plus une proie. Il n'était plus un témoin.

Il était le pinceau. Et le monstre attendait sa couleur.

Chapitre 6

L'Hérésie du Regard

La cave du « Chien Borgne » exhalait une odeur de saumure et de dévotion rance. Sous les voûtes de pierre suintante, une douzaine de silhouettes étaient assises en cercle, immobiles comme des fœtus pétrifiés. Les Cousus. Silas les observait depuis l'ombre de l'escalier, ses propres globes oculaires le brûlant d'une intensité de magnésium. Dans cette ville de grisaille et de paupières scellées, son regard bleu était une indécence, une plaie ouverte dans le silence chromatique de Brume-Fétide.

Il fit un pas. Le froissement de sa veste de velours râpé résonna comme un coup de tonnerre.

— Regardez-moi, commença-t-il d'une voix qui tremblait de l'ivresse des condamnés.

Un rire sec, semblable au craquement d'un parchemin, monta du fond de la pièce. C'était Marek. Ses orbites étaient barrées d'un motif en croix, un travail de broderie si serré que la peau semblait fusionner avec la soie hantée d'Elara.

— Nous te regardons, Silas, murmura Marek sans tourner la tête. Avec ce qui nous reste de sens. Nous sentons l'impureté de ta lumière. Tu pues le jour. Tu pues la peur de celui qui refuse la paix.

Silas s'avança au centre du cercle. Il posa sa lanterne vide sur le sol poisseux. La vibration qu'il avait ressentie plus tôt, ce parasite intelligent niché derrière son nerf optique, pulsa violemment. Il ne voyait plus seulement les hommes devant lui ; il voyait les courants de terreur qui émanaient de leurs corps, des filaments d'ombre qui semblaient s'étirer vers le plafond.

— La paix ? Vous appelez ça la paix ? (Il désigna Marek d'un doigt accusateur, bien que l'autre ne pût le voir). Elara vous a vendu un linceul en vous faisant croire que c'était une armure. Vous croyez que l'Effleuré ne vous trouve pas parce que vous ne le voyez pas ?

Une femme, au premier rang, pencha la tête. Ses paupières, cousues d'un fil argenté qui semblait luire dans la pénombre, étaient boursouflées. Elle caressait nerveusement la cicatrice qui lui barrait le visage.

— L'obscurité nous protège, Silas, psalmodia-t-elle. Dans le noir, il n'y a plus de proie. Il n'y a que le grand Tout.

— Non, Martha. Dans le noir, il n'y a que la table de dissection.

Silas s'accroupit devant elle, si près qu'il pouvait sentir l'odeur de lavande rance qui émanait des onguents d'Elara. Il prit sa main, une main calleuse d'ouvrière, et la pressa contre sa propre joue, près de ses yeux grands ouverts.

— Touche, Martha. Sens la chaleur. L'Effleuré n'est pas un prédateur qui vous chasse. C'est un jardinier. Il a besoin que vous fermiez les yeux pour que la graine qu'il a déposée en vous puisse germer. Vous ne vous cachez pas de lui. Vous incubez pour lui.

Un murmure d'agitation parcourut le groupe. Le confort de leur cécité volontaire venait de se fissurer. Silas sentit la faille. Il devait y enfoncer le scalpel de sa vérité.

— J'ai vu ce qu'il a fait à ma mère, continua-t-il, sa voix devenant un sifflement fiévreux. Il ne l'a pas simplement dévorée. Il l'a sculptée. Il a utilisé ses nerfs pour tisser une tapisserie de souffrance si parfaite que j'en ai eu le souffle coupé. Elara ne vous sauve pas de l'horreur, elle vous prépare à devenir son œuvre d'art. La soie

qu'elle utilise... ce n'est pas du fil. Ce sont les propres fibres de l'Effleureur. À chaque point de suture, elle vous injecte un peu de sa substance.

Marek se leva brusquement, renversant son tabouret. Malgré ses yeux clos, sa précision était effrayante. Il semblait s'orienter grâce à la chaleur corporelle de Silas, ou peut-être grâce à l'odeur de la trahison.

— Blasphème, cracha Marek. Tu parles comme un homme qui a trop contemplé le soleil et dont le cerveau a cuit dans sa propre boîte crânienne. Elara nous a offert le don du vide. Sans la vue, l'ego se dissout. Nous sommes une seule chair.

— Vous êtes un seul garde-manger ! hurla Silas.

Il se tourna vers les autres, ses mains dessinant dans l'air des formes invisibles, cherchant à peindre l'image du monstre dans leur esprit mutilé.

— L'obscurité imposée n'est pas un bouclier, c'est une période d'incubation. Le « noir bouge », vous l'avez tous entendu. Ce n'est pas le vent dans les ruelles de Brume-Fétide. C'est le bruit de vos propres tissus qui se transforment. Regardez à l'intérieur ! Sentez-vous cette aiguille qui explore votre cerveau ? Ce n'est pas Elara qui travaille. C'est Lui. Il vous goûte. Il attend que la maturation soit complète. Et quand Elara aura fini de coudre la dernière paire d'yeux de cette cité, l'Effleureur n'aura plus qu'à récolter les fruits mûrs que vous êtes devenus.

Le silence qui suivit fut plus lourd que la pierre des murs. Silas haletait. Il croyait avoir gagné. Il croyait avoir instillé le doute, ce virus de la lucidité.

Mais Martha retira violemment sa main. Son visage, privé de regard, se tordit dans une grimace de dégoût pur.

— Tu es une infection, Silas.

— Quoi ?

— Tu nous apportes le doute. Le doute, c'est de la lumière. C'est le retour de la distinction. C'est le retour de la douleur de l'individu.

Elle se tourna vers les autres silhouettes, ses mains cherchant celles de ses voisins. Ils formèrent une chaîne humaine, une barrière de chair scellée.

— Il veut nous faire rouvrir les yeux, dit-elle, sa voix montant en une litanie hystérique. Il veut que nous revoyions la pourriture. Il veut nous arracher à la sainte nuit d'Elara.

— Vous ne comprenez pas... bégaya Silas, reculant d'un pas. Je vous offre la survie.

— La survie est une névrose de voyant, trancha Marek. Nous avons choisi l'extase du néant.

Marek leva le visage vers le plafond et poussa un cri long, modulé, un signal qui ne ressemblait à rien d'humain. C'était un appel. Un sifflement strident traversa les conduits d'aération de la cave.

— Elara ! Elara, purifie ce lieu ! Il porte le péché de la perspective ! Il nous regarde ! Il nous viole avec sa vue !

Silas sentit une vague de nausée le submerger. Ce n'était pas seulement Marek qui criait ; c'était toute la pièce qui vibrait d'une haine viscérale envers le monde visible. Les Cousus commencèrent à se rapprocher de lui, non pas avec la maladresse des aveugles, mais avec une coordination insectoïde. Ils formaient une masse mouvante, un organisme unique dont les membres surnuméraires semblaient s'étirer dans l'ombre.

La porte au sommet de l'escalier grinça. Une silhouette filiforme apparut, encadrée par une lueur de lavande électrique. Elara. Ses doigts longs et calleux jouaient avec une aiguille d'argent d'une finesse impossible, au bout de laquelle pendait un fil noir qui semblait s'agiter comme un ver.

— Silas, murmura-t-elle, et sa voix fit écho à la vibration que Silas ressentait derrière ses propres yeux. Mon petit peintre... Tu as toujours aimé les contrastes, n'est-ce pas ? La lumière contre l'ombre. La vie contre la mort.

Elle descendit les marches, une à une, sans un bruit. Les Cousus s'écartèrent devant elle comme les eaux d'une mer de chair.

— Tu penses être un hérésiarque, continua-t-elle en s'arrêtant à quelques centimètres de lui. Tu penses que tu révèles une vérité cachée. Mais tu ne fais qu'ajouter une couche de beauté à Mon œuvre. Ton refus de l'obscurité est ce qui rend ta future cécité si délicieuse. Plus tu résistes, plus la soie sera serrée. Plus tu vois l'horreur, plus le noir sera absolu quand je te l'offrirai.

Silas tenta de reculer, mais ses jambes semblaient enracinées dans le sol de poisse. La vibration dans son crâne devint un hurlement. Il vit alors, ou crut voir, derrière Elara, une masse de membres translucides et humides qui se mouvaient dans une lenteur hypnotique. L'Effleuré. Il n'était pas là physiquement, pas encore, mais il utilisait le culte comme un prisme pour se manifester.

— Ils t'ont déjà dénoncé, Silas, dit Elara avec une douceur maternelle qui le glaça plus que n'importe quelle menace. Ils ne veulent pas être sauvés. Ils veulent être finis. Et toi... toi, tu vas être mon chef-d'œuvre. Je vais coudre tes paupières non pas pour te cacher l'Effleuré, mais pour que tu puisses enfin le voir sans la distraction du monde extérieur.

Les Cousus se jetèrent sur lui.

Ce n'était pas une lutte, c'était une submersion. Des dizaines de mains le saisirent, le clouèrent au sol froid. Il sentit le poids de Martha sur ses jambes, la poigne de Marek sur ses bras. Son visage fut forcé vers le haut, vers la lumière violette d'Elara.

— Regarde bien, Silas, chuchota-t-elle en approchant l'aiguille de son œil gauche. C'est la dernière fois que tu verras la lumière comme une chose extérieure à toi.

Silas hurla, mais le son resta bloqué dans sa gorge. Car au moment où la pointe d'argent effleura sa cornée, il ne ressentit pas de douleur. Il ressentit une reconnaissance. L'aiguille n'était pas une intruse ; elle rentrait à la maison.

— Le noir bouge, murmura-t-il, ses yeux bleus se dilatant jusqu'à l'effacement.

— Oui, répondit Elara en commençant le premier point de suture. Et il a faim de ton talent.

Dans la cave du « Chien Borgne », les autres Cousus commencèrent à fredonner une mélodie sans notes, un bourdonnement de ruche, alors que la soie hantée s'enfonçait dans la chair de Silas, transformant ses cris en une symphonie de silence parfait. Silas ne se battait plus. Il regardait l'obscurité se dessiner derrière ses paupières fermées de force, et il vit que le noir était, en effet, le plus beau des pigments.

Il était devenu l'hérésie. Il était devenu le pinceau. Et le chef-d'œuvre commençait enfin à prendre forme dans la nacre de ses yeux perdus.

Chapitre 7

Le Sanctuaire de Poussière d'Os

L'obscurité n'était pas un voile ; c'était un poids. Sous la suture de soie hantée, Silas sentait le battement de ses propres globes oculaires, prisonniers, deux bêtes prises au piège dans une cage de chair et de fil d'argent. Chaque pulsation de son sang envoyait une décharge de phosphènes violacés contre le rempart de ses paupières closes. Elara avait dit que le noir était un pigment. Elle avait menti. Le noir était une architecture.

Il progressait à tâtons, les doigts effleurant les murs suintants de l'Atelier des Supplices. Le froid de la pierre montait dans ses os comme une anesthésie ratée. Le silence n'existait plus ; il était remplacé par ce bourdonnement de ruche, une fréquence basse qui semblait émaner des fondations mêmes de Brume-Fétide.

Il cherchait la trappe. Il cherchait l'origine de cette odeur — un mélange écœurant de formol, de sel et de quelque chose de plus ancien, quelque chose qui rappelait la poussière des églises abandonnées et la décomposition des fleurs de serre. Ses pieds heurtèrent un anneau de fer froid. Silas s'agenouilla. Ses doigts, autrefois agiles pour manier le pinceau, tâtonnèrent la rugosité du métal. Il tira. Un souffle d'air vicié, chargé de particules sèches qui lui brûlèrent les poumons, remonta de l'abîme.

Le Sanctuaire de Poussière d'Os.

Il descendit l'échelle, barreau après barreau, sentant la soie tirer sur sa peau à chaque mouvement brusque. Ses yeux, sous leurs liens, tentaient désespérément de se dilater, de trouver une faille, un grain de lumière à dévorer. Rien. Juste cette pression constante, cette invitation à l'immobilité.

Quand ses pieds touchèrent enfin le sol, le craquement fut immédiat. Ce n'était pas de la terre. Ce n'était pas de la pierre. Il s'accroupit et plongea ses mains dans la matière. Elle était fine, crayeuse, d'une sécheresse absolue. Des milliers de squelettes broyés, réduits en une farine impalpable qui s'insinuait sous ses ongles et dans les plis de ses vêtements. Il marchait sur les restes de ceux qui n'avaient pas survécu à la "rédemption" d'Elara.

— Tu es venu pour l'inventaire, Silas ?

La voix ne venait d'aucun endroit précis. Elle résonnait dans sa boîte crânienne, portée par le bourdonnement. Silas ne répondit pas. Il se redressa, les mains tendues devant lui comme un aveugle de foire.

Soudain, il le sentit. Une présence. Pas une personne, mais une multitude de regards.

C'était physiquement douloureux. Une pression sur sa peau, comme si des milliers d'aiguilles invisibles pointaient vers lui. Il avança encore, guidé par cet instinct de proie. Ses mains rencontrèrent une surface lisse, froide, cylindrique. Du verre.

Il en toucha un autre. Puis un autre. Des étagères entières, à perte de vue (quelle ironie, songea-t-il avec une amertume acide), tapissaient les murs de la crypte.

Silas approcha son visage d'un des bocal. Il savait ce qu'il y avait dedans. Il le savait avant même de poser ses paumes sur la paroi vibrante. Dans le liquide de conservation, quelque chose bougeait. Une chose minuscule, musclée, nerveuse.

— Elles sont vivantes, n'est-ce pas ? murmura Silas. Sa voix n'était qu'un croassement.

— La vue est une énergie, répondit l'ombre d'Elara dans son esprit. On ne l'éteint pas. On la déplace. On la stocke. On la contemple.

Silas colla son front contre le verre. Et alors, l'incroyable se produisit. À travers la suture, à travers la peau, à travers le noir absolu de sa cécité forcée, il **vit**.

Ce n'était pas une vision optique. C'était une intrusion synesthésique. L'œil dans le bocal, un globe d'un vert émeraude délavé par la terreur, lui projetait sa propre détresse. Silas vit, pendant une fraction de seconde, le visage d'Elara penché sur lui, l'aiguille d'argent descendant comme un éclair de foudre. Il ressentit la morsure de l'acier, le déchirement de la conjonctive, l'arrachement sec du nerf optique.

Il lâcha le bocal. Le verre ne se brisa pas sur le tapis de poussière d'os.

Il tituba, les mains aux tempes. Tout autour de lui, les bocaux s'animèrent. Les milliers d'yeux prélevés par la Couturière commençaient à s'agiter dans leur sommeil liquide. La crypte s'illumina d'une lueur intérieure, une phosphorescence malade, mélange de nacre putréfiée et de souffrance pure. Silas voyait maintenant la mosaïque.

Les murs n'étaient plus de pierre, mais de regards. Des yeux bleus, bruns, gris, des yeux d'enfants écarquillés par la surprise, des yeux de vieillards voilés par la cataracte, tous fixés sur lui. Ils ne regardaient pas son corps. Ils regardaient ses sutures. Ils regardaient la soie hantée qui commençait à germer dans sa chair, les petits filaments noirs qui s'enfonçaient désormais dans son cerveau pour y puiser sa créativité de peintre.

— C'est une galerie, Silas, susurra la voix. Ton chef-d'œuvre est ici.

Silas tomba à genoux, les mains fouillant la poussière d'os. Il trouva quelque chose de dur. Un crâne. Puis un autre. Des milliers de réceptacles vides, dont on avait extrait la substance divine de la vision pour la mettre en conserve.

Il comprit alors la fonction de cet endroit. Ce n'était pas un cimetière. C'était un garde-manger. L'Effleuré ne mangeait pas la chair ; il mangeait le *spectacle* de la douleur. Et Elara était sa conservatrice. Elle préparait les plats, affinait les perceptions en les privant de l'extérieur pour les forcer à se retourner vers l'intérieur, là où le monstre pouvait les cueillir comme des fruits mûrs.

— Je ne vous laisserai pas faire, grogna Silas.

Il attrapa un bocal à pleine main. Il voulait le briser, libérer cette étincelle de conscience, même si cela signifiait l'anéantissement. Mais ses doigts refusèrent de se fermer. La soie dans ses paupières se tendit brusquement, comme des rênes. Une douleur fulgurante, électrique, traversa son visage. Il hurla, mais le son fut étouffé par la poussière d'os qui tourbillonnait autour de lui, soulevée par un courant d'air invisible.

La poussière commença à s'agglutiner.

Silas "vit" la forme se dessiner. Ce n'était pas une créature de chair. C'était une distorsion de la réalité. Une masse de membres translucides qui semblaient faits de larmes et de vitré. L'Effleuré. L'entité n'avait pas besoin de s'approcher ; elle était déjà là, présente dans chaque particule de poussière, dans chaque goutte de liquide dans les bouches.

Elle se nourrissait de son refus. Elle se délectait de sa névrose, de cette obsession qu'il avait pour le "sublime" de l'horreur.

— Regarde-moi, Silas, sembla dire la créature dans un bruissement de soie. Tu as toujours voulu peindre l'absolu. Le voici.

L'Effleuré étendit un appendice, une main qui n'en était pas une, faite de milliers de cils vibrants. L'extrémité effleura les paupières suturées de Silas.

Le contact fut d'une douceur insoutenable. Ce n'était pas la violence qu'il avait attendue, mais une caresse maternelle, toxique, qui promettait l'abolition de toute lutte. Silas sentit ses muscles se détendre malgré lui. Sa peur, cette vieille amie qui le tenait debout, commença à se dissoudre dans un océan de gratitude perverse.

Il se vit alors lui-même, de l'extérieur. Il vit son corps squelettique agenouillé dans la poussière d'os, ses yeux bleus scellés par l'argent, et il trouva la scène... magnifique. La composition était parfaite. L'équilibre des gris, la verticalité des étagères de boccas, la spirale de poussière... C'était le tableau qu'il avait cherché toute sa vie.

L'horreur de sa propre complaisance le frappa plus fort que n'importe quelle lame.

— Non... articula-t-il, luttant contre l'extase de la destruction.

Il plongea ses mains dans la poussière d'os et commença à creuser frénétiquement. Ses ongles s'arrachaient, le sang se mélangeant à la chaux des défunts. Il cherchait quelque chose, n'importe quoi pour rompre le charme. Il sentit un objet métallique. Un scalpel de chirurgien, oublié là lors d'une précédente "récolte".

Sa main tremblait. L'Effleuré recula d'un pas, ses membres translucides oscillant comme des algues sous l'eau.

Silas porta la lame à son visage. Il ne visait pas la soie. Il visait plus bas.

— Silas, ne fais pas ça, intervint la voix d'Elara, cette fois réelle, quelque part au sommet de l'échelle. Tu vas gâcher la fermentation.

— La fermentation est terminée, Couturière, cracha Silas.

Il n'essaya pas de découdre ses paupières. Il savait que la soie était désormais une

partie de lui. Il fit la seule chose qu'un esthète de sa trempe pouvait faire pour priver le monstre de son repas.

D'un geste sec, précis, presque artistique, il enfonça la lame dans sa propre joue, remontant vers l'orbite, non pour crever l'œil, mais pour sectionner les muscles qui le maintenaient en place. La douleur fut un soleil noir qui explosa dans son crâne. Il sentit le liquide chaud inonder son visage, mais il continua. Il fallait que le regard soit libre. Il fallait que l'œil sorte de la cage, avec sa soie, avec sa douleur, avec son secret.

Il s'effondra dans la poussière d'os, tenant dans sa main sanglante une masse informe et palpitante qui continuait de "voir".

Dans le silence de la crypte, les boccoux s'arrêtèrent de vibrer. L'Effleuré se figea.

Silas, agonisant sur le lit de morts broyés, eut un dernier rire intérieur. Il n'était plus le témoin. Il n'était plus la toile. Il était devenu le trou dans le tableau.

Au-dessus de lui, Elara descendait les barreaux, son visage de nacre déformé par une fureur froide. Mais il était trop tard. Silas avait compris le secret de la cité de Brume-Fétide : pour ne pas devenir l'horreur, il ne suffisait pas de fermer les yeux. Il fallait les offrir au néant avant qu'il ne vienne les prendre.

L'obscurité, pour la première fois, lui parut d'une pureté absolue. Une page blanche. Sans pigment. Sans maître. Sans Dieu.

Juste le froid. Et la poussière qui recouvrait tout, comme une neige de fin du monde.

Chapitre 8

Le Pacte de la Couturière

L'œil palpait dans la paume de Silas comme un cœur de verre arraché à une divinité mineure. Le nerf optique, ce cordon ombilical sectionné, traînait entre ses doigts, une traînée de gelée nacrée et de filaments électriques. Silas ne voyait plus avec cet organe ; il *ressentait* à travers lui. Une synesthésie macabre s'empara de son esprit agonisant. La douleur n'était plus une sensation, c'était un paysage. Un désert de soufre où chaque battement de cil contre sa propre chair résonnait comme un coup de tonnerre.

Il ne vit pas Elara s'approcher. Il perçut sa présence par le déplacement de l'air vicié, une onde de froideur chirurgicale qui figea le sang sur ses joues. Elle ne criait pas. Elle ne l'insultait pas. Elle respirait avec la régularité d'une métronome de morgue.

« Tu as gâché la récolte, Silas, » murmura-t-elle. Sa voix était un froissement de soie sur un linceul. « Tu as brisé la lentille. L'Effleuréur déteste les fruits meurtris. »

Silas tenta de ricaner, mais le sang emplit sa bouche, lui donnant le goût du fer et de l'oubli. C'est alors que la proximité de l'œil détaché et de la Couturière provoqua la rupture. Un court-circuit métaphysique. Dans l'orbite vide de Silas, une image s'imposa, non pas une vue, mais un souvenir qui ne lui appartenait pas. Une infection mémorielle transmise par le contact de l'argenterie hantée qu'il avait touchée plus tôt dans la crypte.

Le décor changea. La poussière d'os s'évapora pour laisser place à une Brume-Fétide plus jeune, plus brute, où le ciel n'était pas encore un couvercle de plomb, mais une plaie ouverte.

Elara n'avait pas toujours eu ces doigts de pianiste squelettique. Elle avait été une enfant de la toile, une petite main dans les ateliers de tissage où l'on fabriquait les voiles de deuil de la cité. Elle possédait un don : elle voyait les défauts avant qu'ils n'apparaissent. Elle voyait la trame du monde s'effiloche.

Un soir de solstice, alors que la vapeur de la rivière montait comme une sueur de fièvre, elle l'avait rencontré. Pas dans une ruelle, mais dans le silence de sa propre chambre. L'Effleuré n'était pas encore cette légende urbaine ; il était une présence, une distorsion de la perspective, une tache de noirceur plus dense que l'absence de lumière.

Il l'attendait sur son lit de travailleuse, une silhouette aux membres multiples, pareille à une araignée de verre fumé. Elara n'avait pas eu peur. Sa névrose était déjà là, nichée dans son hypophyse : une haine viscérale pour le désordre du monde visible, pour la crudité des visages, pour l'indécence de la lumière qui expose les rides et la pourriture.

« Montre-moi ce que tu vois, » avait vibré la créature dans les os de son crâne.

Elara s'était agenouillée. Elle avait ouvert ses mains, révélant ses propres aiguilles. Elle n'avait pas attendu d'être forcée. Elle avait compris, avec une lucidité monstrueuse, que pour dompter le chaos, il fallait le rendre aveugle.

— Je vois trop, avait-elle répondu au vide. Je vois la décomposition sous le fard. Je vois la peur dans les pupilles de ceux qui me regardent. Je veux la paix du noir absolu. Mais je veux être celle qui l'impose.

L'Effleuré avait alors déployé un appendice translucide, une main qui n'en était pas

une, humide comme une muqueuse. Il l'avait effleurée. Ce fut le premier pacte. Un baiser sur les globes oculaires qui lui fit l'effet d'un acide sacré.

« Tes yeux contre leur peur, » avait murmuré l'entité. *« Toi, la bergère. Moi, le loup qui attend dans l'enclos. »*

La vision changea. Silas vit Elara, quelques mois plus tard, dans cette même crypte. Elle n'était plus l'ouvrière. Elle était la prêtresse. Devant elle, un homme était attaché à une chaise de fer. Un notable de la ville, peut-être, ou un simple mendiant. Peu importait. Il était le premier "affinage".

Elara tenait son aiguille d'argent. Elle ne tremblait pas. Elle chantonnait une mélodie sans notes. Elle expliquait à l'homme, d'un ton pédagogique et doux, que sa vision était un fardeau, une porte ouverte aux démons de la lucidité.

— Le noir n'est pas le vide, expliquait-elle alors qu'elle perçait la paupière supérieure. Le noir est un terreau. C'est là que l'imagination fermente. C'est là que la peur devient pure.

Elle cousit. Point par point. Une broderie serrée, un canevas de douleur qui enfermait le regard de l'homme dans un bocal de ténèbres intérieures.

L'Effleuré se tenait derrière elle, ses membres s'enroulant autour des épaules d'Elara comme un amant parasite. À chaque cri de la victime, à chaque spasme de terreur, l'entité changeait de consistance. Elle devenait plus réelle, plus charnelle. Elle se nourrissait non pas de la chair, mais de la *tension* de l'âme captive.

Silas comprit alors l'horreur systémique du pacte. L'Effleuré ne mangeait pas les morts. Il mangeait l'attente de la mort. Une proie qui voit le monstre venir est une proie gâchée ; la peur est trop brève, trop explosive. Mais une proie qui ne voit plus rien, dont les yeux sont scellés par la soie de la Couturière, devient un réceptacle de

terreur absolue. Dans l'obscurité imposée, chaque craquement de sol, chaque souffle de vent devient la griffe du monstre. L'imagination de la victime fait le travail de l'écorcheur.

L'obscurité d'Elara n'était pas un refuge. C'était un incubateur. Elle "affinait" la viande. Elle préparait le festin en laissant les victimes mariner dans leur propre angoisse pendant des semaines, les paupières cousues, attendant un contact qui ne venait jamais, jusqu'à ce que leur esprit soit une bouillie de névroses. Alors seulement, l'Effleurateur venait les cueillir. Et le goût de cette peur distillée était, pour lui, l'équivalent d'un nectar divin.

Le retour au présent fut une gifle de froid. Silas était de nouveau au sol, l'œil toujours dans la main, le sang coagulant dans sa barbe.

Elara se tenait au-dessus de lui, sa silhouette masquant la faible lueur des boccas. Elle semblait plus vieille, plus lasse. Ses mains, autrefois si précises, s'agitaient de tics nerveux.

— Tu as vu, n'est-ce pas ? murmura-t-elle. Tu as touché le fil d'argent. Tu as senti le goût de mon Dieu.

Silas essaya de parler, mais seul un gargouillis s'échappa de sa gorge.

— Tu penses être un rebelle, Silas. Tu penses que t'arracher l'œil est un acte de liberté. Mais tu as seulement accéléré le processus. L'Effleurateur n'a plus besoin d'attendre que je te couse. Ta propre main a fait le travail. Tu as créé ta propre obscurité, ton propre traumatisme.

Elle s'accroupit, sa robe de lin froissé bruissant contre les os brisés. Elle approcha ses

doigts de nacre du visage supplicié de Silas.

— Il est là, Silas. Juste derrière toi. Il ne te regarde pas. Il attend que tu essaies de deviner où il va te toucher. Est-ce l'épaule ? Est-ce la hanche ? Ou va-t-il enfoncer ses doigts dans le trou que tu viens de creuser ?

Le silence qui suivit fut plus lourd que le granit. Silas sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale. C'était vrai. Sans sa vue, sans la lumière pour définir les distances, l'espace autour de lui était devenu malléable, hostile. Chaque centimètre carré de sa peau était désormais une cible. Il était devenu sa propre prison.

— Le pacte est simple, Silas, reprit Elara, sa main effleurant presque sa joue sans jamais la toucher, jouant avec ses nerfs comme sur les cordes d'une harpe. Je lui donne des âmes mûres, des âmes qui ont macéré dans le noir jusqu'à ce que leur conscience se dissolve dans l'effroi. En échange, il me laisse voir... à travers lui. Je suis les yeux du monstre, et il est ma cécité.

Elle se redressa brusquement.

— Mais aujourd'hui, Silas, tu as brisé la règle. Tu as voulu être l'artiste de ta propre mutilation. Tu as gâché la symétrie de mon œuvre.

Elle ramassa une petite fiole sur une table de dissection invisible dans l'ombre. Elle en versa le contenu — un liquide épais qui sentait le soufre et le musc — sur le sol, autour de Silas.

— Si tu ne veux pas de mon obscurité soignée, tu auras la sienne. Celle qui n'a pas de fin. Celle qui n'est pas une rédemption, mais une digestion éternelle.

Elle commença à reculer, ses pas s'éloignant vers l'escalier.

— Attends... croassa Silas, sa main agrippant désespérément la poussière.

— Pourquoi ? Pour que je te finisse ? Non, Silas. L'Effleuré aime que sa nourriture se débatte. Il aime quand elle essaie de recoudre ses propres plaies avec des fils de désespoir. Je te laisse à ton chef-d'œuvre. Regarde bien ton néant, peintre. C'est la seule couleur qu'il te reste.

Elle disparut dans la trappe, le claquement du bois scellant le caveau comme un couvercle de cercueil.

Silas resta seul. L'œil dans sa main devint froid, une bille de marbre inutile. Le silence de la crypte commença à se remplir de sons qu'il n'avait jamais remarqués. Un glissement humide. Un craquement de cartilage. Un souffle qui ne venait pas de ses propres poumons, juste derrière son oreille gauche.

Il voulut fermer les yeux, par réflexe. Mais il n'avait plus de paupières à clore. Le vide était total. Il était le spectateur d'un film dont il était la seule victime, sur un écran de sang et de nuit.

Dans l'obscurité, il sentit enfin l'Effleuré. Ce n'était pas une main. C'était une promesse. Une caresse légère sur sa nuque, comme une plume de fer.

Silas ouvrit la bouche pour crier, mais il comprit que le cri était précisément ce que le monstre attendait pour commencer à manger. Il se tut, serrant son œil mort contre sa poitrine, attendant, dans l'angoisse pure que seule Elara savait cultiver, le moment où le toucher deviendrait morsure.

Il avait voulu être le trou dans le tableau. Il était désormais le tableau tout entier, dévoré par son propre cadre.

Chapitre 9

La Brume qui Saigne

Le soleil de Brume-Fétide n'était qu'une ecchymose jaunâtre tentant de percer un ciel de plomb. Ce jour-là, la lumière n'éclairait rien ; elle se contentait de rendre la crasse plus visible, de souligner le gras de la sueur sur les fronts des « Cousus » rassemblés sur la Grand-Place. Ils étaient là, des dizaines, immobiles comme des bornes milliaires de chair, les paupières scellées par les arabesques d'argent d'Elara. Pour eux, le monde s'était réduit à une symphonie de textures et de sons feutrés. Ils se croyaient dans une forteresse de nuit, invisibles puisque aveugles.

Au centre de l'agora, Elara se tenait debout sur l'estrade de bois vermoulu. Ses doigts longs, agiles comme des araignées de piano, caressaient machinalement une bobine de soie noire. Elle humait l'air, savourant l'odeur de la peur rance qui émanait de sa congrégation. C'était une odeur de sainteté pour elle.

— Le silence est une prière que vos yeux ne savent pas dire, murmura-t-elle, sa voix glissant sur la foule comme une lame sur de la soie. L'Effleureur passe, mais il ne s'arrête que sur le reflet des pupilles impures. Vous êtes le néant. Vous êtes le salut.

Soudain, la brume changea de consistance. Elle ne flottait plus ; elle pulsait. Elle devint lourde, saturée d'une humidité ferreuse qui collait aux poumons. Ce n'était plus de la vapeur d'eau, c'était une exhalaison organique. Un homme, au premier rang, les paupières si serrées que le fil d'argent s'enfonçait dans son derme, pencha la tête. Il perçut un son. Un glissement. Quelque chose de mou et de massif qui traînait sur les pavés, avec le bruit d'une éponge saturée de sang qu'on écrase.

— Sœur Elara... chuchota-t-il, les mains tremblantes levées vers le vide. Il... il y a

quelque chose. Une odeur de marée basse et de viande oubliée.

Elara ne répondit pas. Son visage de cire se figea. Elle sentit, sur sa propre peau, un changement de pression atmosphérique. L'obscurité qu'elle avait vendue comme un bouclier se fissurait.

L'attaque ne fut pas un cri, mais un déchirement.

Un bruit de succion, violent, obscène, éclata à la périphérie du groupe. Un cri étouffé suivit, immédiatement coupé par le craquement net d'une colonne vertébrale. Les Cousus sursautèrent à l'unisson, une vague de panique aveugle agitant la masse humaine. Sans la vue, chaque son devenait une apocalypse.

— Restez immobiles ! hurla Elara, et pour la première fois, une note de fêlure altéra son calme chirurgical. Ne lui donnez pas de mouvement à suivre ! Soyez des pierres !

Mais on ne demande pas à des proies de devenir des minéraux quand l'abattoir s'ouvre sous leurs pieds. Une femme hurla lorsqu'une main — si on pouvait appeler cela une main — translucide et glacée se referma sur sa chevelure. Elle sentit des doigts trop nombreux, des articulations surnuméraires qui exploraient son visage avec une curiosité atroce. L'entité ne cherchait pas le regard. Elle cherchait la vie sous la peau.

L'Effleureur était là, au milieu d'eux, en plein jour. La brume saignait littéralement ; des gouttelettes d'un rouge sombre et visqueux tombaient du ciel, tachant les linges blancs et les visages murés. L'entité se matérialisait par saccades, une silhouette cauchemardesque de membres gélatineux et de bouches sans dents qui semblaient aspirer la réalité environnante.

— Mon fil... le fil protège ! rugit Elara, descendant de l'estrade, ses mains cherchant désespérément à retenir ses fidèles qui commençaient à se ruer les uns contre les

autres.

C'était un massacre de sourds-muets dirigés par une folle. Les aveugles se heurtaient, tombaient, leurs mains griffant l'air à la recherche d'un appui, d'une issue. Certains, dans leur terreur, tentaient de déchirer les coutures de leurs propres yeux, préférant voir le monstre que de le sentir respirer dans leur cou. Le sang coulait de leurs orbites malmenées, se mêlant à la pluie écarlate.

Silas, en retrait, adossé au mur de l'église en ruines, observait la scène. Elara lui avait laissé un œil, un seul, pour qu'il puisse témoigner de sa propre impuissance. Il voyait tout. Il voyait l'Effleuré s'enrouler autour d'un vieillard, le soulever comme une poupée de chiffon et commencer à l'absorber, non pas en le mangeant, mais en le fusionnant avec sa propre masse translucide. Les cris du vieillard résonnaient à l'intérieur de l'entité, étouffés, comme s'il hurlait sous l'eau.

Silas riait. Un rire sec, nerveux, une toux de tuberculeux.

— Ton paradis est une boucherie, Elara ! cria-t-il à travers le chaos. Regarde ! Ils ne te voient pas, mais lui, il les sent ! Il adore leur cécité ! Ça les rend tellement plus... tendres !

Elara s'arrêta net. Elle était à quelques mètres d'une forme informe qui dévorait deux de ses protégés. Sa robe était trempée de cette brume sanglante. Elle tendit une main tremblante vers le vide, cherchant le contact de la bête, ce dieu qu'elle pensait avoir apprivoisé par le sacrifice des autres.

— Je t'ai nourri... murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle de folie. Je t'ai offert le silence des regards. Pourquoi romps-tu le pacte ?

L'Effleuré se tourna vers elle. Ou plutôt, la masse de membres se réorienta. Silas vit la créature se figer. Un appendice long et humide s'approcha du visage d'Elara. Il effleura les broderies d'argent sur ses paupières closes. Il semblait goûter le métal,

l'amertume de la dévotion. Puis, avec une lenteur sadique, l'entité enfonça une griffe translucide sous le fil d'argent du milieu.

Elara ne cria pas. Elle eut un spasme, le corps arqué comme si elle recevait une décharge électrique. Le fil sauta. La couture céda dans un bruit de parchemin déchiré.

— La lumière... grimaça-t-elle. Elle me brûle...

— Ce n'est pas la lumière, Elara, ricana Silas en s'approchant, ignorant le danger, fasciné par la décomposition de son idole. C'est la vérité. Ton monstre n'aime pas l'ombre. Il aime la cachette. Et tu lui as construit le plus beau des garde-manger.

La panique sur la place atteignit son paroxysme. Les Cousus, comprenant que leur sainte était aussi vulnérable qu'eux, se transformèrent en bêtes. Ils se piétinaient. Un homme, les orbites béantes et sanglantes, courait en cercles, hurlant qu'il voyait des démons dans le noir. La brume devenait si épaisse qu'on ne voyait plus à deux pas, une soupe de sang et de vapeur où les bruits de mastication et de membres brisés étaient les seuls repères.

L'Effleuré s'éleva, grandissant, se nourrissant de la terreur pure. Il ne se contentait plus de tuer ; il devenait l'architecture de la place. Ses membres s'étiraient pour s'accrocher aux toits, formant une voûte de chair translucide au-dessus des survivants.

Elara tomba à genoux. Ses mains cherchaient au sol ses aiguilles, ses fils, ses instruments de "rédemption". Elle tâtonnait dans le sang des autres.

— Je peux encore réparer... je peux recoudre le monde... Silas, aide-moi ! Silas !

Silas se tint au-dessus d'elle. Il regarda cette femme qui avait fait de la douleur une esthétique, de la mutilation une grâce. Il vit l'Effleuré descendre lentement derrière elle, une ombre liquide prête à l'engloutir.

— Tu m'as dit que la douleur était la seule réalité tangible, Elara, dit Silas d'une voix étrangement douce, presque aimante. Je pense qu'il est temps que tu deviennes réelle. Vraiment réelle.

Il ne l'aida pas. Il resta là, le témoin privilégié, l'esthète du désastre.

L'Effleureur l'enveloppa. Ce ne fut pas rapide. Ce fut une caresse qui dura une éternité. On entendit le bruit de la soie qui craquait, puis celui de la peau, et enfin, celui plus profond, plus sourd, de l'âme qui abdique. La brume rouge commença à s'évaporer, laissant derrière elle une place jonchée de corps immobiles, tous recousus ou déchiquetés, dans un silence de cathédrale après le massacre.

Silas resta seul au milieu des morts. Il ferma son unique œil.

Dans le noir, il voyait encore tout. La brume ne s'était pas levée. Elle s'était simplement installée à l'intérieur de lui.

Il ramassa l'aiguille d'argent d'Elara, traînant dans une flaque de bile et de sang. Il la porta à ses lèvres, en goûta le fer.

Le chapitre de la foi était clos. Celui de la faim commençait.

Chapitre 10

L'Aiguille et le Pinceau

L'odeur n'était pas celle de la sainteté, mais celle d'une boucherie qui aurait tenté de se camoufler sous un voile de lavande. Silas avait encore le goût de la suie sur la langue, un résidu granuleux et amer, dernier vestige de son échec. Les flammes qu'il avait nourries avec l'espoir frénétique d'un condamné n'avaient été qu'un feu de paille contre l'inertie de pierre de l'Atelier. Elles n'avaient fait qu'éclairer brièvement sa propre chute.

Ses poignets hurlaient. Les cordes de soie hantée, d'un gris de plomb, ne se contentaient pas de le lier ; elles semblaient palpiter contre sa peau, cherchant la fréquence exacte de son pouls pour s'y accorder. Les gardes — ces ombres aux orbites closes, dont les visages n'étaient plus que des surfaces de cuir lisse et recousu — le traînaient sans ménagement à travers les couloirs de l'Atelier. Le sol de dalles froides buvait le bruit de leurs pas.

Puis, le silence changea de texture. Il devint dense, presque liquide.

Ils le jetèrent à genoux. Le choc résonna dans sa colonne vertébrale, une décharge sèche qui lui fit mordre sa lèvre inférieure. Silas releva la tête. Devant lui, la pénombre n'était pas une absence de lumière, mais une présence tactile, une étoffe lourde qui pesait sur ses épaules.

Au centre de la pièce, assise sur un tabouret d'ébène dont les pieds rappelaient des os longs, Elara l'attendait. Elle ne bougeait pas. Elle n'en avait pas besoin. Sa silhouette, d'une maigreur d'insecte, semblait aspirer le peu de clarté qui filtrait des hautes fenêtres encrassées. Ses longs doigts, tachés par le nitrate d'argent, dansaient avec une

lenteur hypnotique autour d'une bobine de fil noir. Ses yeux — ces deux cicatrices de nacre brodées d'argent — étaient tournés vers lui, ou plutôt vers l'espace que son corps occupait, avec une précision terrifiante.

— Vous avez essayé de brûler ma miséricorde, Silas, dit-elle.

Sa voix était un froissement de parchemin dans une crypte. Elle n'était ni en colère, ni déçue. Elle était simplement là, comme une vérité anatomique.

— Votre miséricorde sent le fer et la mort, Elara, cracha Silas, tentant de raffermir sa voix malgré le tremblement de ses mains. Vous ne sauvez personne. Vous fabriquez des cadavres qui respirent encore.

Elara se leva. Le mouvement fut fluide, dépourvu de la friction habituelle des articulations humaines. Elle s'approcha de lui, le cliquetis de ses instruments chirurgicaux pendus à sa ceinture marquant le rythme de son approche. Elle s'arrêta à quelques centimètres de son visage. Il sentit son souffle, froid et chargé d'une odeur de fer rouillé.

— Vous parlez comme un peintre, Silas. Vous êtes obsédé par la surface, par la réflexion de la lumière sur la rétine. Vous croyez que voir, c'est posséder. Mais vous ne possédez que votre propre terreur. Chaque image que vous accueillez est un crochet que l'Effleuré plante dans votre âme. Je ne mutile pas. J'émonde. Je retire l'excroissance cancéreuse qu'est votre regard pour permettre au reste de votre être de survivre dans la pureté du noir.

Elle tendit une main. Ses doigts, d'une longueur anormale, effleurèrent la tempe de Silas. Il tressaillit, une décharge de dégoût viscéral lui retournant l'estomac. La peau d'Elara était sèche comme du cuir tanné.

— Regardez-vous, continua-t-elle doucement. Vous tremblez. Vos pupilles se dilatent,

cherchant désespérément une issue dans ce que vous appelez l'obscurité. Vous êtes un esclave du visible. Vous avez vu l'Effleur, n'est-ce pas ? Vous avez vu la manière dont il déploie ses membres de verre dans le coin de votre champ de vision. Vous l'avez vu dévorer votre mère, et votre premier réflexe n'a pas été de hurler, mais de noter la nuance de carmin de son sang sous la lune. Quelle pathologie sublime.

Silas ferma les yeux, mais l'image était là, gravée derrière ses paupières. L'horreur n'était pas à l'extérieur. Elle était une persistance rétinienne.

— C'était beau, murmura-t-il malgré lui, sa voix se brisant. C'était la chose la plus réelle que j'aie jamais vue. Votre noir absolu... c'est une lâcheté. C'est refuser le chef-d'œuvre parce que l'artiste nous dévore.

Elara laissa échapper un son qui aurait pu être un rire s'il n'avait pas été aussi dénué de joie. Elle retourna vers sa table de travail et ramassa une aiguille. Longue, effilée, d'un argent noirci qui semblait boire la pénombre environnante. Elle fit glisser le fil de soie entre ses lèvres pour l'humecter avant de l'enfiler avec une aisance surnaturelle pour une aveugle.

— L'art est une maladie, Silas. Une infection qui vous fait croire que le sens réside dans la forme. L'Effleur n'est pas un artiste. C'est un prédateur métaphysique. Il se nourrit de l'acte même de l'observation. Plus vous le regardez, plus il devient solide. Plus vous lui donnez de réalité, plus il vous en retire. En cousant ces paupières, je ne crée pas de l'ignorance. Je crée un vide où il ne peut plus mordre. Je suis l'orthopédiste de l'invisible.

Elle revint vers lui, l'aiguille levée entre le pouce et l'index. Silas sentit l'instinct de survie hurler dans ses veines. Il lutta contre ses liens, la soie hantée s'enfonçant plus profondément dans ses poignets, faisant perler des gouttes de sang noir qui semblaient s'évaporer avant de toucher le sol.

— Ne faites pas ça, Elara. Si vous m'ôtez la vue, vous m'ôtez la seule chose qui me rend humain.

— Non, Silas. Je vous ôte la seule chose qui vous rend vulnérable. Le confort de l'image est un poison. Vous croyez voir le monde, mais vous ne voyez que le reflet de votre propre peur. Dans le noir que je vous offre, il n'y a plus de place pour les monstres, car il n'y a plus de place pour la lumière qui les définit.

Elle se pencha sur lui, forçant sa tête contre le dossier du siège où les gardes l'avaient désormais sanglé. Silas sentit la pointe de l'aiguille se poser juste au-dessus de son canal lacrymal gauche. Le froid du métal était d'une intensité insupportable, une promesse de douleur si pure qu'elle en devenait abstraite.

— Pensez à la toile, Silas, chuchota-t-elle, ses orbites nacrées fixées sur les siennes. Pensez à la virginité du noir. Pas de couleurs pour vous tromper. Pas de perspectives pour vous perdre. Juste la sensation de l'aiguille. La seule réalité tangible. La douleur est le dernier pinceau qui vous reste.

— Vous avez peur, Elara, parvint-il à articuler, le visage baigné d'une sueur glacée. Vous avez tellement peur de ce qu'il y a là-dehors que vous préférez transformer la cité en un immense tombeau. Vous n'êtes pas une sainte. Vous êtes une fossoyeuse qui se prend pour une couturière.

L'aiguille s'enfonça d'un millimètre. Une larme de sang coula sur la joue de Silas.

— La peur est une excellente anesthésie, répondit-elle. Elle focalise l'esprit. Elle prépare la chair à la rédemption.

Elle s'arrêta un instant, comme si elle écoutait quelque chose que lui seul ne pouvait entendre. Un frisson parcourut son corps décharné. Silas crut voir, dans l'ombre derrière elle, une ondulation, un mouvement de l'air qui n'obéissait à aucune loi

physique. Quelque chose de translucide et d'humide semblait caresser les pans de sa robe de soie grise.

— Il est là, n'est-ce pas ? demanda Silas, son cœur battant à tout rompre contre ses côtes. Il est dans cette pièce avec nous. Et vous ne le voyez pas. Vous ne pouvez pas le voir. Il vous effleure, et vous croyez que c'est votre propre dévotion.

Le visage d'Elara se crispa. Pour la première fois, une faille apparut dans son masque de glace clinique. Sa main trembla légèrement, faisant osciller l'aiguille dans la plaie naissante de Silas.

— Il n'a pas de prise sur moi, dit-elle, mais sa voix avait perdu de sa superbe. Je ne lui donne rien. Mes yeux sont clos.

— Vos yeux sont peut-être clos, Elara, mais votre esprit est grand ouvert. Vous l'imaginez à chaque instant. Vous avez construit tout ce culte, toute cette douleur, juste pour remplir le vide qu'il occupe dans votre tête. Vous ne l'affamez pas. Vous le nourrissez d'une autre manière. Vous lui offrez le banquet du silence.

Elle pressa davantage l'aiguille. Silas poussa un gémissement étouffé, ses yeux fixés sur le plafond de l'Atelier où les ombres commençaient à se tordre comme des membres surnuméraires. Il voyait l'Effleureur. Il le voyait avec une clarté insultante. La créature était une abomination de géométrie impossible, une masse de filaments vibrants qui semblaient se nourrir de la tension électrique entre Elara et lui.

— Taisez-vous, ordonna-t-elle. Le silence est une prière.

— Regardez-le, Elara ! cria Silas. Regardez-le une dernière fois ! C'est votre dieu ! C'est pour lui que vous faites couler tout ce sang ! C'est lui qui guide votre aiguille !

Elle hurla. Un cri strident, inhumain, qui déchira l'atmosphère feutrée de la pièce.

Dans un geste de rage pure, elle retira l'aiguille de l'orbite de Silas et la planta violemment dans la table de bois. Elle se détourna, haletante, ses mains cherchant aveuglément le rebord du meuble.

— Vous ne comprenez rien... vous êtes une impureté... une tache sur mon œuvre...

Silas, malgré la douleur aveuglante qui irradiait de son œil gauche, sourit. Un sourire sanglant et désespéré. Il voyait l'Effleuré se rapprocher d'elle, ses membres translucides s'enroulant autour de son cou comme des écharpes de brume. La créature semblait savourer l'ironie de la situation.

— Je suis peut-être une tache, Elara. Mais au moins, je suis là. Je vois l'horreur. Je ne me cache pas derrière des points de suture.

Il sentit ses liens se relâcher légèrement, le poids de l'Effleuré dans la pièce perturbant l'énergie de la soie hantée. Il savait que ce n'était qu'un répit. Elara se redressa, reprenant le contrôle de ses membres, bien que son souffle soit court. Elle ramassa de nouveau l'aiguille.

— Le chapitre de la foi est clos pour aujourd'hui, Silas, dit-elle, sa voix redevenue monocorde, bien que chargée d'une haine sourde. Celui de la faim commence. Gardez vos yeux. Gardez-les bien ouverts. Je veux que vous voyiez chaque seconde de ce qui va suivre. Je veux que vous soyez le témoin de votre propre effacement.

Elle fit un signe aux gardes. Ils le détachèrent du siège, mais ne le libérèrent pas. Ils le traînèrent vers le fond de la salle, vers une cellule dont la porte n'était faite que de fils de fer barbelé tressés.

Silas regarda Elara une dernière fois. Elle se tenait de nouveau au centre de sa toile, l'aiguille entre les doigts, prête à recoudre le monde selon sa propre névrose. Mais il vit aussi l'ombre qui ne la quittait plus. Il comprit alors que la cécité d'Elara n'était pas

un bouclier, mais une cage. En fermant les yeux, elle s'était enfermée seule avec le monstre.

Il fut jeté dans l'obscurité de la cellule. Il ne ferma pas l'œil. Il resta là, les pupilles dilatées à l'extrême, guettant le moindre mouvement de la brume. Car il savait maintenant que voir l'horreur était la seule façon de ne pas être totalement dévoré par elle. La douleur dans son orbite était son ancre, le seul pinceau qui lui restait pour peindre le vide.

Chapitre 11

La Première Larme de Fer

L'acier n'est jamais tout à fait froid lorsqu'il s'approche de la cornée. Il dégage une chaleur de charogne, une promesse de pénétration qui fait hurler les terminaisons nerveuses avant même le contact. Silas était immobilisé sur la table de chêne noir, les poignets et les chevilles enserrés dans des lanières de cuir tanné à l'urine. Il ne luttait pas. La lutte est une dépense d'énergie inutile pour ceux qui ont déjà compris que leur corps ne leur appartient plus.

Au-dessus de lui, le visage d'Elara flottait comme une lune de nacre morte. Ses propres yeux, scellés par des fils d'argent si serrés qu'ils semblaient faire partie de sa peau, ne reflétaient rien. Elle pencha la tête, une marionnette aux fils invisibles, et Silas perçut l'odeur de la lavande rance, ce parfum de vieille dame qui cache l'odeur des plaies qui suppurent.

— Vous tremblez, Silas, murmura-t-elle. Ce n'est pas de la peur. C'est l'impatience de la matière qui aspire à la forme. Votre regard est une plaie ouverte sur un monde qui ne mérite pas d'être vu. Je vais simplement refermer la plaie.

Elle leva la main. Entre son pouce et son index, longs comme des pattes d'araignée, l'Aiguille Noire scintillait d'un éclat huileux. Ce n'était pas de l'acier ordinaire. Le métal semblait absorber la faible lueur des bougies de suif, créant un trou dans la réalité. Le fil de soie hantée, d'un noir si profond qu'il paraissait violacé, traînait derrière elle comme une traînée de sang séché.

Elara ne commença pas tout de suite. Elle fit courir la pointe de l'aiguille le long de l'arcade sourcilière de Silas, effleurant la peau avec une délicatesse obscène. C'était

une caresse de prédateur. Elle savourait la dilatation frénétique de sa pupille, ce petit muscle qui luttait désespérément pour capter une dernière parcelle de lumière avant l'extinction.

— Savez-vous ce que l'Effleuré voit en vous ? reprit-elle, sa voix n'étant plus qu'un froissement de parchemin. Il voit un phare. Une insulte de clarté dans son jardin d'ombres. En vous cousant, je ne vous cache pas de lui. Je vous rends invisible. Je vous offre le luxe de ne plus être une proie, mais une partie du décor.

Silas sentit une goutte de sueur glacée rouler dans son oreille. Son esprit, acculé, chercha refuge là où la douleur n'avait pas encore de prise. Il ferma les yeux de l'esprit pour mieux ouvrir ceux de la mémoire.

Le souvenir revint, violent, saturé de couleurs impossibles. Sa mère. La cuisine baignée dans l'or mourant d'un coucher de soleil de Brume-Fétide. Et puis, l'intrusion. L'Effleuré n'était pas entré par la porte ; il s'était simplement manifesté, une distorsion dans l'air, une grappe de membres translucides qui semblaient faits de verre liquide et de regrets. Silas, enfant, s'était tapi sous la table. Il avait vu. Il avait vu les membres de la créature s'enrouler autour du cou de sa mère. Il avait vu la peau se craqueler non pas sous la force, mais sous la simple pression d'une présence trop lourde pour la réalité. Et le sang... le sang n'était pas rouge. Sous le regard du monstre, il était devenu d'un bleu électrique, une cascade de saphirs liquides s'écoulant sur le carrelage cassé. C'était l'horreur absolue, mais c'était une horreur chromatique. C'était le sublime dans la putréfaction.

— Regardez-moi, Silas.

La voix d'Elara le ramena au présent. Elle avait posé la main gauche sur son front, ses doigts froids pressant ses tempes. L'aiguille s'immobilisa à quelques millimètres de son canal lacrymal droit.

— Je pourrais aller vite, dit-elle avec une douceur venimeuse. Un point, deux points. Le noir. Mais vous... vous avez un don pour l'observation. Il serait gâché si nous ne dégustions pas chaque millimètre de votre transition.

Elle pressa la pointe. La peau de la paupière inférieure céda avec un petit bruit sec, un *pop* minuscule qui résonna dans le crâne de Silas comme un coup de tonnerre. La douleur fut immédiate, une décharge de foudre qui remonta le long du nerf optique. Il ne cria pas. Il sentit le fil de soie s'insérer dans sa chair, un serpent de glace qui se frayait un chemin sous son épiderme.

— Le premier point est celui de la mémoire, psalmodia Elara. Il sert à ancrer vos souvenirs dans l'obscurité.

Silas se cramponna au bleu saphir du sang de sa mère. *Le bleu. Le bleu. Le bleu.* Il visualisait chaque nuance, chaque reflet sur le carrelage. La douleur de l'aiguille devenait le pinceau qui traçait les contours de cette scène macabre. Il ne subissait pas l'opération ; il la peignait.

Elara fronça les sourcils, ses orbites brodées s'orientant vers le visage de Silas. Elle sentait qu'il lui échappait. Son sadisme ne se nourrissait pas de gémissements, mais de la destruction de l'âme. Elle tira sur le fil avec une brutalité soudaine, forçant la paupière à se replier vers le haut, exposant le blanc de l'œil à l'air acide de la pièce.

— Vous essayez de transformer votre agonie en art, Silas ? C'est une névrose fascinante. Mais l'art a besoin de lumière pour exister. Et je suis la fin de toute lumière.

Elle plongea l'aiguille plus profondément, traversant le tissu conjonctif pour aller mordre dans le cartilage de la paupière supérieure. Silas sentit le fer racler l'os de son orbite. Une larme s'échappa, mais elle n'était pas faite d'eau. C'était un mélange visqueux de sang et de la lymphe noire que l'aiguille semblait injecter à chaque

passage. La première larme de fer.

— Pourquoi résistez-vous ? murmura-t-elle, son visage si proche du sien qu'il sentait son souffle froid. L'obscurité est une mère. Elle ne juge pas. Elle ne demande rien, sinon votre silence. En fermant vos yeux, je vous libère de la dictature du beau.

Le beau... Silas revit la créature. L'Effleureur avait tourné ses multiples têtes vers lui, sous la table. Et Silas n'avait pas ressenti de dégoût. Il avait ressenti une épiphanie. La créature était une symétrie brisée, une architecture de l'impossible. Elle était la preuve que la nature détestait la perfection.

— Ce que vous appelez salut... n'est qu'une... une cage d'ombre, parvint à articuler Silas, les dents serrées à s'en briser les mâchoires.

Elara s'arrêta, l'aiguille suspendue au milieu d'un point complexe. Le silence qui suivit fut plus lourd que le fer.

— Une cage ? répéta-t-elle.

Elle se mit à rire, un son sec, comme des os que l'on broie.

— Non, Silas. Ce n'est pas une cage. C'est un nid. Vous croyez que je vous couds les yeux pour vous empêcher de voir ? Pauvre imbécile. Je vous couds les yeux pour que ce qui est en train de pousser en vous ne puisse pas s'échapper par le regard.

Elle reprit son travail avec une frénésie renouvelée. L'aiguille entrait et sortait, un rythme de machine à coudre infernale. Silas ne sentait plus sa paupière ; il sentait une masse de plomb et de feu qui s'installait dans son orbite. La soie hantée commençait à vibrer. Il l'entendait. Un murmure de mille voix agonisantes qui chuchotaient dans les replis de sa chair.

Le monde de Silas se restreignait. Le bleu de la cuisine s'estompait, dévoré par le noir d'Elara. Mais ce n'était pas un noir vide. C'était un noir organique, grouillant, une brume épaisse qui semblait s'infiltrer derrière ses rétines.

— Regardez bien votre dernier souvenir, Silas, ricana Elara en serrant le dernier nœud de l'œil droit. Car dans un instant, il n'y aura plus que nous. Vous, moi, et le fœtus de l'ombre que vous portez maintenant.

Elle passa à l'œil gauche. La pointe de l'aiguille se posa sur la pupille bleue, celle qui avait osé trouver le monstre "sublime". Silas sentit la pression monter. Il ne chercha plus à fuir dans le passé. Il ouvrit grand son dernier œil, fixant les broderies d'argent sur le visage d'Elara.

Il vit alors ce qu'il n'avait pas remarqué : les fils sur les paupières de la couturière ne servaient pas à clore ses yeux. Ils servaient à retenir quelque chose qui poussait de l'intérieur. Les fils étaient tendus, déformés par des pressions sous-cutanées. Elara n'était pas l'architecte du vide. Elle en était le récipient.

— C'est... magnifique, cracha Silas dans un rire sanglant.

La fureur déforma les traits de la Couturière. Elle ne voulait pas de son admiration. Elle voulait sa soumission. Elle enfonça l'aiguille directement au centre de l'iris.

L'explosion de douleur fut telle que le cerveau de Silas déconnecta la réalité. Pendant une fraction de seconde, il ne fut plus un homme sur une table de torture. Il fut une galaxie de douleur, une étoile noire qui s'effondrait sur elle-même. La soie hantée se mit à boire ses larmes de fer avec une avidité démoniaque.

Quand Elara se redressa enfin, essuyant ses doigts longs sur son tablier de cuir, Silas était immobile. Ses yeux n'étaient plus que deux dômes de broderies noires et complexes, des motifs de ronces et de larmes entrelacées. Le travail était d'une beauté

terrifiante.

— Voilà, Silas, souffla-t-elle, sa voix tremblante d'une excitation mal contenue. Vous êtes enfin prêt. Le silence est total, n'est-ce pas ?

Dans le crâne de Silas, le silence n'existait pas. Il y avait le bruit de la soie qui s'enracinait dans son cerveau. Et surtout, il y avait cette certitude, plus lumineuse que n'importe quel soleil : il n'avait pas perdu la vue. Il l'avait simplement retournée vers l'intérieur.

Et là, dans la cave de son âme, il vit l'Effleureur qui l'attendait, assis patiemment au milieu des décombres bleus de sa mémoire. Le monstre ne dévorait pas. Il attendait que la suture soit complète pour enfin commencer à parler.

La Première Larme de Fer n'était pas un signe de deuil. C'était le premier battement de cœur d'une nouvelle horreur. Silas était désormais un témoin qui ne pouvait plus détourner le regard. Sa véritable agonie commençait seulement.

Chapitre 12

L'Incubation du Vide

L'obscurité n'était pas un rideau. C'était une marée de goudron chaud, épaisse, visqueuse, s'engouffrant par les orifices que les aiguilles d'Elara avaient forés dans sa réalité. Silas ne flottait pas ; il coulait. Chaque battement de son cœur répercutait une onde de choc contre les fils de soie qui l'amarrèrent désormais au néant. À chaque pulsation, la couture tirait sur la chair tendre des orbites, un rappel rythmique, presque obscène, de sa nouvelle condition.

Le monde du dehors s'était éteint, mais le monde du dedans s'allumait d'une lueur malade.

— Respirez, Silas. Ne luttiez pas contre le poids. Devenez le poids.

La voix d'Elara semblait provenir de l'intérieur même de sa boîte crânienne, bien qu'il sache qu'elle se tenait quelque part dans l'atelier, au milieu des flacons d'alcool et des chutes de satin. Il essaya de bouger les mains, mais ses doigts ne rencontraient que le froid d'une table de pierre. Son corps n'était plus qu'une lointaine rumeur. Tout ce qui restait de Silas, c'était ce rectangle de douleur scellé au milieu de son visage.

Soudain, la première vision jaillit. Ce n'était pas un souvenir, pas une image de son passé de peintre. C'était une tache de bleu cobalt, d'une intensité si violente qu'elle lui brûla l'esprit. Le bleu se mit à couler, à se décomposer en filaments de pourriture grise.

Tu crois encore que le noir est vide, murmura une pensée qui n'était pas la sienne.

Le noir est un jardin. Et nous venons de planter la graine.

Silas voulut hurler, mais sa gorge était obstruée par une sensation de coton hydrophile. Dans l'absence de lumière, son imagination, dopée par l'agonie, devenait un projecteur fou. Il vit sa mère, celle dont il avait trouvé la dévoration « sublime », mais elle n'était plus cette figure de tragédie esthétique. Elle était une architecture de muscles à vif, ses membres étirés comme les cordes d'une harpe, et l'Effleuré jouait une mélodie silencieuse sur ses tendons.

Il comprit alors la fonction de la soie hantée. Ce n'était pas un bandage. C'était une synapse artificielle.

Les fils d'argent s'enfonçaient, millimètre par millimètre, à travers le canal optique, allant chercher le lobe occipital pour y injecter le venin de l'entité. Elara n'avait pas fermé ses yeux pour le protéger ; elle les avait transformés en écrans de cinéma pour le monstre.

— Est-ce que vous le voyez ? demanda Elara. Son souffle sentait la lavande et le métal. Il est là, n'est-ce pas ? Dans la salle d'attente de votre conscience.

Silas sentit une pression sur ses paupières cousues. Quelque chose de frais, d'humide. L'Effleuré ne le touchait pas physiquement, il caressait ses pensées. Chaque souvenir de Silas – la lumière d'un matin de juin sur la place de Brume-Fétide, le grain d'une toile de lin, le reflet de l'ambre dans un verre de vin – était saisi par des pinces invisibles et retourné, déformé, souillé.

L'obscurité se mit à vibrer. Des milliers de voix commencèrent à chuchoter dans le crâne de Silas. C'étaient les Cousus. Les milliers d'aveugles volontaires de la cité. Ils ne vivaient pas dans la paix du noir ; ils étaient connectés à un réseau de cauchemars partagés. Silas sentait leur terreur comme une électricité statique. Il percevait la douleur de la vieille femme à trois rues de là, dont les orbites commençaient à germer

des fleurs de moisissure noire. Il ressentait l'extase masochiste du jeune homme qui s'ouvrait les veines pour nourrir l'ombre.

L'Effleuré n'était pas un prédateur solitaire. C'était une ruche. Et Silas venait d'en devenir l'antenne principale.

— Regardez bien, Silas, susurra Elara. Ne détournez pas l'esprit. C'est l'instant du Grand Vernissage.

Dans le "Noir Absolu", une forme commença à se densifier. Ce n'était pas l'Effleuré tel qu'il l'avait aperçu dans la ruelle, cette masse de membres translucides. C'était quelque chose de bien plus terrifiant : c'était Silas lui-même, mais dépouillé de sa peau, réduit à une trame de nerfs vibrants. Et autour de ce Silas écorché, les mains de l'entité s'affairaient. Elles ne dévoraient pas la chair. Elles tissaient. Elles utilisaient les nerfs de Silas pour broder une tapisserie monumentale, un chef-d'œuvre de souffrance qui racontait l'histoire de la fin du monde.

La douleur changea de nature. Elle devint froide, minérale. Silas comprit que ses yeux n'étaient pas morts. Ils étaient en train de muter. Sous les paupières scellées, les globes oculaires se divisaient, se multipliaient comme des cellules cancéreuses.

— Vous aviez peur de perdre votre don, Silas, dit Elara, et il sentit ses mains froides sur ses tempes. Mais regardez ce que je vous offre. Vous étiez un peintre du dimanche, esclave de la lumière du soleil. Je vous fais peintre de l'Abîme. Votre sang est mon encre. Vos nerfs sont mes pinceaux.

Silas essaya de se débattre, mais le mouvement ne fit qu'accentuer la pénétration de la soie dans son cerveau. Une explosion de phosphènes rouges déchira son champ de vision interne. Il vit le visage de l'Effleuré, enfin. Ce n'était pas un visage, c'était un miroir liquide dans lequel se reflétaient toutes les horreurs que Silas avait jamais imaginées, amplifiées, sublimées par la haine de soi.

L'entité se pencha sur lui. Silas sentit un baiser glacé sur ses sutures.

Bienvenue chez toi, dit la voix dans le vide.

Le monde physique disparut totalement. Il n'y avait plus d'atelier, plus de Brume-Fétide, plus d'Elara. Il n'y avait qu'une immense galerie d'art faite de viande et de cris, où Silas était à la fois l'artiste, l'œuvre et le spectateur horrifié.

Il comprit la méprise tragique des habitants de la cité. Ils croyaient que coudre leurs yeux arrêterait le festin. Ils ne faisaient que dresser la table à l'intérieur de leur propre tête. L'incubation était terminée. La larve de l'horreur avait éclos dans le terreau fertile de son génie brisé.

Silas, le peintre qui craignait l'obscurité, se mit à rire. Un rire sans son, un rire de pur influx nerveux qui parcourait les fils de soie hantée.

Le Noir n'était pas vide. Le Noir était une toile trop pleine.

— Encore, murmura-t-il dans l'intimité de son crâne supplicié. Montrez-moi encore.

À cet instant, Elara sourit dans l'ombre de l'atelier. Elle vit la première larme de fer perler à travers la broderie complexe de l'œil gauche de Silas. Elle n'était pas rouge, elle était d'un noir de jais, lourde comme du plomb.

L'incubation était réussie. Le témoin était né. Et dans les rues de Brume-Fétide, l'Effleuré s'arrêta de chasser. Il n'avait plus besoin de traquer ses proies dans le brouillard. Il possédait désormais une fenêtre imprenable sur l'âme humaine, et cette fenêtre s'appelait Silas.

La douleur, enfin, devint une couleur. La plus belle de toutes. Une couleur que les

voyants ne pourraient jamais comprendre, une fréquence vibratoire qui n'appartenait qu'à ceux qui avaient eu le courage de se faire arracher le monde pour voir la vérité.

Silas ne voyait plus rien. Et pourtant, pour la première fois de sa vie, il ne pouvait plus fermer les yeux.

Chapitre 13

La Vision Intérieure

Le silence dans l'atelier d'Elara n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une ouate poisseuse qui s'engouffrait dans les poumons de Silas à chaque inspiration forcée. Allongé sur la table d'opération en bois de chêne noir, ses mains liées par des lanières de cuir qui sentaient le suif et le désespoir, l'ancien peintre ne mesurait plus le temps en heures, mais en pulsations. Chaque battement de son cœur envoyait une décharge de feu glacé à travers les fils d'argent qui scellaient ses paupières.

Il était une toile vierge. Non, pire. Il était une toile sur laquelle on avait jeté un seau de poix pour effacer l'œuvre d'une vie.

— Respire, Silas, murmura la voix d'Elara, si proche qu'il sentit l'humidité de son souffle sur sa joue. Ne lutte pas contre l'ombre. Elle est ton utérus. Tu es en train de redevenir pur.

Silas ne répondit pas. Sa langue n'était qu'un muscle inerte dans une bouche desséchée par la terreur. Mais à l'intérieur de sa boîte crânienne, l'orage grondait. L'obscurité imposée par la Couturière n'était pas le néant promis. C'était un bouillon de culture. Il sentait *l'Effleuré*. L'entité n'était plus une menace extérieure, une silhouette glissant dans le brouillard de Brume-Fétide. Elle s'était insinuée dans les interstices de sa conscience, profitant de la porte dérobée que les points de suture d'Elara avaient laissée entrouverte.

Il le sentait : des doigts invisibles, multiples, translucides, qui palpaient la surface de son cerveau. L'Effleuré ne dévorait pas encore sa chair ; il goûtait ses souvenirs. Il

léchait les restes de bleu outremer et de jaune de cadmium qui tapissaient encore les parois de son esprit.

C'est mon domaine, pensa Silas dans un sursaut de rage névrotique. **Même si tu m'as arraché le monde, la couleur m'appartient.**

Il commença à peindre. Pas avec des pinceaux, mais avec la force brute de sa volonté brisée.

Dans le noir absolu de sa cécité chirurgicale, il projeta une goutte de Blanc de Titane. Elle explosa comme une supernova contre l'envers de ses paupières cousues. La douleur fut immédiate, une pointe de fer chauffée à blanc enfoncée dans ses orbites, mais il ne recula pas. Il força le blanc à s'étendre, à dévorer la noirceur visqueuse où l'Effleureur se tapissait.

Il vit la bête. Ou plutôt, il perçut sa distorsion. L'Effleureur était une aberration chromatique, un repli de la réalité qui n'avait pas de couleur propre, mais qui déformait tout ce qu'il touchait. C'était une masse de membres surnuméraires qui vibraient sur une fréquence de décomposition.

— Tu n'es qu'une ombre, Silas l'apostropha mentalement. Et les ombres n'existent que parce qu'il y a de la lumière.

Il invoqua le Rouge de Garance. Un rouge profond, artériel, celui du sang qui s'écoule lentement d'une plaie nette. Il l'étala sur la structure mentale de l'entité. Il voulait la définir, lui donner des contours pour mieux la haïr. Le rouge se mit à bouillir. Dans le monde physique, le corps de Silas se cambra violemment sur la table. Ses muscles se tendirent jusqu'à la limite de la rupture.

— Oh, Silas... murmura Elara, fascinée. Tu résistes. Tu essaies de recréer l'illusion. Quelle vanité délicieuse.

Elle passa un doigt long et calleux sur la suture de son œil gauche. Elle sentit la tension des fils. Elle sentit la chaleur anormale qui émanait du globe oculaire. Sous la peau fine, quelque chose bougeait avec une vigueur frénétique. Ce n'était pas le réflexe de REM du sommeil ; c'était une lutte à mort.

À l'intérieur, Silas exultait. Le rouge avait mordu. L'Effleuré semblait se recroqueviller sous l'assaut de cette synesthésie forcée. Silas ne se contentait plus de se souvenir des couleurs ; il les devenait. Il transmuta sa peur en un Vert Véronèse acide qui brûla les membres translucides de la créature. Il entendit, ou crut entendre, un sifflement qui n'avait rien d'humain, un bruit de vapeur s'échappant d'une soupape de chair.

Mais la créature répliqua. Elle n'utilisait pas de couleurs. Elle utilisait la **texture**.

Soudain, la fresque mentale de Silas fut envahie par une sensation d'humidité putride. Le blanc devint du pus. Le rouge devint de la rouille. Le vert devint la moisissure d'un cadavre oublié dans un puits. L'Effleuré s'enroula autour des nerfs optiques de Silas comme un lierre étrangleur, transformant sa tentative de création en un charnier de pigments corrompus.

Regarde-moi, semblait dire l'entité. **Ne regarde pas ce que tu inventes. Regarde ce que je SUIS.**

La douleur atteignit un sommet insoutenable. Silas comprit alors que l'obscurité d'Elara était effectivement une période d'incubation. La créature se nourrissait de ses images, de son talent, de sa capacité à structurer le vide. En essayant de peindre le monstre, il lui donnait une consistance, une réalité qu'il n'avait jamais eue dans le monde physique. Il était en train de sculpter son propre bourreau.

— Non, lâcha Silas dans un râle, sa voix revenant dans un craquement de gorge.

Il devait briser le cadre. Il devait sortir de cette galerie mentale où il était à la fois le conservateur et la proie.

Si Elara avait cousu le monde à l'extérieur, il allait le déchirer de l'intérieur.

Il ne se concentra plus sur la couleur, mais sur la pression. Il imagina ses yeux comme deux pistons de chair, gonflés par une rage noire, une bile épaisse qui n'avait plus rien à voir avec l'art. Il appela à lui chaque traumatisme, chaque seconde de l'agonie de sa mère qu'il avait trouvée "sublime", et il concentra cette énergie derrière ses globes oculaires.

Pousse. Déchire. Ouvre.

La soie hantée qui fermait ses paupières était solide, imprégnée de la magie de la Couturière, mais Silas n'utilisait plus sa force physique. Il utilisait la pression hydrostatique de sa folie.

Dans l'atelier, Elara recula d'un pas, ses propres orbites brodées de fil d'argent vibrant d'une étrange résonance. Elle vit les sutures de Silas se tendre. Le fil d'argent commença à briller d'une lueur malade, une luminescence de poisson des abysses.

— Silas, arrête... souffla-t-elle, une pointe d'inquiétude perçant sa voix monocorde. Tu vas tout gâcher. L'incubation n'est pas terminée !

Mais il n'écoutait plus. Il était devenu une force de la nature, un peintre qui avait décidé de crever sa propre toile pour voir ce qu'il y avait derrière le mur.

Un premier craquement retentit. Ce n'était pas le bruit d'un tissu qui se déchire, mais celui d'une peau qui se fend. Une perle de liquide noir, lourde comme du mercure, s'échappa du coin de l'œil gauche de Silas. Elle ne coula pas ; elle sembla ramper sur

sa tempe.

Silas hurla. Ce n'était pas un cri de souffrance, mais le cri d'une naissance monstrueuse.

À l'intérieur de son crâne, la vision changea. Il ne voyait plus de couleurs. Il voyait la structure moléculaire du vide. Il voyait les fils de soie d'Elara comme des câbles d'acier qui emprisonnaient son âme. Et derrière ces câbles, il vit l'Effleureur dans sa nudité absolue : une horreur de géométrie non-euclidienne qui attendait patiemment que la porte cède.

Encore.

Il poussa une dernière fois, une poussée synaptique qui fit exploser les capillaires de ses tempes.

Le fil d'argent céda.

Ce ne fut pas une ouverture nette. Les points de suture sautèrent les uns après les autres avec le bruit de balles de fusil. La soie hantée, en se rompant, arracha des lambeaux de paupières, laissant les orbites de Silas à vif, des plaies béantes et sanglantes.

Il ouvrit les yeux.

Le monde qu'il vit n'était pas l'atelier d'Elara. Ce n'était pas la cité de Brume-Fétide.

Il voyait à travers le voile. L'air était saturé de filaments noirs qui reliaient tout ce qui existait. Elara n'était plus une femme filiforme ; elle était une araignée de nacre drapée dans des regrets, ses doigts se prolongeant en aiguilles d'ombre qui s'enfonçaient dans le sol.

Et l'Effleureur... l'Effleureur était partout. Il n'était pas devant lui, il était la substance même de l'atmosphère, une pression constante, une humidité qui cherchait à remplir chaque vide, chaque orifice, chaque pore de la peau.

Silas regarda ses mains. Elles étaient couvertes de ce pigment noir de jais qui s'écoulait de ses yeux. Il comprit enfin le secret d'Elara. Elle n'offrait pas le salut par l'obscurité. Elle transformait les hommes en encriers pour que le monstre puisse écrire sa propre histoire sur la réalité.

Il leva les yeux vers la Couturière. Ses paupières déchiquetées pendaient comme des rideaux usés, mais ses yeux d'un bleu électrique, désormais injectés d'un sang noirci par l'ombre, brillaient d'une intensité insoutenable.

— Je vois, murmura-t-il, et sa voix n'était plus qu'un sifflement de cuir brûlé. Je vois tout, Elara. Je vois la trame. Je vois la pourriture sous ta lavande.

Elara, pour la première fois de son existence impie, trembla. Elle recula jusqu'à heurter ses étagères de bocaux remplis d'yeux conservés dans la saumure. Les bocaux vibrèrent. Les yeux à l'intérieur se tournèrent tous vers Silas, comme attirés par un aimant noir.

— Tu n'aurais pas dû... balbutia-t-elle. On n'ouvre pas ce qui a été scellé par la grâce. Tu es un avorton, Silas. Un monstre inachevé.

— Non, dit Silas en se redressant sur la table, les lanières de cuir se rompant comme du papier sous sa force nouvelle. Je suis le peintre. Et je viens de trouver ma nouvelle palette.

Il plongea ses doigts dans ses propres orbites sanglantes, recueillant l'ichor noir qui ne cessait de couler. Il s'approcha d'Elara. L'Effleureur, sentant le changement de marée,

commença à se retirer de Silas pour s'agglutiner autour de la Couturière, comme si elle était soudain devenue la proie la plus appétissante.

L'obscurité n'était plus un bouclier. C'était un appât.

Silas tendit sa main maculée de noir vers le visage d'Elara. Il ne voulait pas la frapper. Il voulait la "corriger".

— Tu m'as dit que la lumière était une impureté, Elara. Voyons comment tu supportes la vérité sans le filtre de tes broderies.

D'un geste brusque, il passa ses doigts sur les yeux scellés de la femme. Le sang noir de Silas entra en contact avec le fil d'argent. Un son de métal hurlant remplit la pièce. Les sutures d'Elara commencèrent à se dissoudre, non pas par la force, mais par une corrosion métaphysique.

La Couturière hurla. Un cri qui déchira le brouillard de Brume-Fétide, un cri qui fit s'arrêter les cœurs des habitants dans leurs lits de misère.

Alors que ses propres yeux se rouvraient de force sous l'assaut de l'ichor de Silas, elle vit ce qu'elle avait servi. Elle vit la face de son dieu. Et ce ne fut pas une illumination. Ce fut une éradication.

Silas, debout au milieu des débris de son ancienne prison, regarda la femme s'effondrer, ses orbites fumantes. Il se tourna vers la fenêtre de l'atelier, là où le brouillard léchait les vitres.

Il ne craignait plus l'Effleureur. Il sentait la créature hésiter, tapie dans les recoins de la pièce. Il était devenu quelque chose d'autre. Un témoin qui avait dévoré l'horreur pour ne plus avoir à la subir.

Il ramassa un scalpel sur le plateau d'Elara. Il ne l'utiliserait pas pour coudre.

— Le monde est une toile trop pâle, murmura-t-il en sortant dans la nuit, ses pas laissant des empreintes de goudron sur le pavé. Il est temps d'y ajouter un peu de profondeur.

Dans les rues de Brume-Fétide, l'obscurité commença à reculer, non pas devant la lumière, mais devant une noirceur plus dense, plus affamée, qui marchait avec les yeux grands ouverts. Silas le peintre n'avait plus besoin de lumière pour voir. Il avait la douleur. Et la douleur était la couleur la plus vibrante de toutes.

Chapitre 14

La Danse des Membres Translucides

L'air de l'atelier n'était plus de l'oxygène, mais une soupe épaisse de poussière de peau et de remords rance. L'obscurité, si chère à Elara, ne se contentait plus d'occuper les coins ; elle pulsait. Elle battait au rythme d'un cœur trop gros pour la cage thoracique de la réalité.

Silas était à genoux, les mains enfoncées dans ses propres orbites. Ses doigts, autrefois capables de nuancer l'azur d'un ciel d'été sur la toile, n'étaient plus que des crochets barbares. Il sentait la soie d'argent d'Elara – cette insulte arachnéenne à sa nature – résister sous ses ongles. La suture ne se contentait pas de lier la peau ; elle s'était enracinée dans l'os, fusionnant avec le nerf optique dans une symbiose perverse.

— Ne touche pas... Silas... c'est le sceau de ta paix...

La voix d'Elara n'était qu'un râle, un froissement de parchemin mouillé. Elle était affalée contre son établi, ses longs doigts tremblants cherchant désespérément une aiguille qu'elle ne trouvait plus. Ses propres yeux, scellés depuis des décennies, pleuraient une substance qui n'était pas des larmes, mais un ichor noir, une huile de vidange de l'âme.

Silas n'écoutait pas. Il y eut un bruit sec, le claquement d'une corde de violoncelle qui rompt sous la tension. Un filament d'argent céda, arrachant avec lui un lambeau de paupière. La douleur ne fut pas un cri, mais une explosion chromatique derrière son crâne. Un rouge absolu, une teinte qu'aucun pigment terrestre n'aurait pu imiter.

— Ta paix est un linceul, Elara, cracha-t-il, la bouche pleine de cuivre et de bile. Tu as peur de la lumière parce qu'elle révèle que tu n'es qu'une erreur de la nature.

Il tira à nouveau. Cette fois, c'est tout le réseau de fils de la paupière gauche qui vint. Le craquement fut humide, obscène. Silas bascula en arrière, le visage inondé d'un sang chaud qui coulait dans sa barbe, mais pour la première fois depuis des mois, un éclat de réalité s'engouffra dans son esprit. Ce n'était pas une image nette, c'était un kaléidoscope de souffrance. Il voyait à travers un voile de rubis liquide, une vision fragmentée, glorieusement impure.

C'est alors que l'atelier changea de consistance.

Le brouillard de Brume-Fétide, qui léchait habituellement les vitres avec une passivité de chien battu, s'engouffra par les fissures du plancher. Il ne se dispersa pas. Il s'agrégea. Au centre de la pièce, l'espace se distordit comme une lentille chauffée à blanc.

L'Effleureur ne « parut » pas ; il s'infusa dans le décor.

C'était une architecture de membres translucides, une forêt de bras longs comme des cauchemars, dont les articulations semblaient se multiplier à chaque seconde. La créature n'avait pas de visage, seulement une zone de vide vibrant où la lumière mourait. Ses membres étaient d'une pâleur malade, d'une gélatine qui semblait contenir des milliers de petits yeux atrophiés, clignant sous la surface d'une peau humide.

Le son qui l'accompagnait était celui d'un millier de doigts caressant de la soie. Un murmure de contact permanent.

— Le voilà... murmura Elara, s'effondrant sur le sol, les mains jointes dans une prière fétide. Mon Dieu de Silence... Mon Maître du Tact...

Elle offrait ses orbites vides à la masse mouvante. Mais l'Effleuré n'avait que faire de la dévotion de la Couturière. Elle l'avait nourri, certes, elle avait préparé le bétail, mais elle était devenue un récipient vide, une outre de peau sans substance. L'entité se pencha sur elle. Un membre, long et effilé comme une patte de mante religieuse, effleura la joue d'Elara.

Là où le contact eut lieu, la peau de la femme se liquéfia instantanément, révélant l'os jauni sans qu'une goutte de sang ne coule. Elara ne hurla pas. Elle soupira, une extase masochiste dilatant ses narines. Elle aimait cette éradication. C'était son chef-d'œuvre final.

Silas, lui, restait debout, vacillant. Sa vision droite était encore close par les fils d'argent, mais son œil gauche, à moitié arraché, dévorait le spectacle. Il voyait la structure de l'Effleuré. Il voyait que la créature n'était pas solide, qu'elle était une succession de fréquences de douleur rendues visibles.

— Tu es... magnifique, articula Silas, un rire démentiel secouant ses épaules.

L'Effleuré se figea. Les milliers d'yeux sous sa peau translucide semblèrent se focaliser sur Silas. Le regard de l'entité n'était pas une observation, c'était une pénétration. Silas sentit ses entrailles se nouer, ses souvenirs s'effiloche. L'entité n'aimait pas être vue. Elle se nourrissait de l'ignorance, de la terreur de l'aveugle. Face à un témoin, elle devenait vulnérable à sa propre existence.

Une dizaine de membres translucides fusèrent vers Silas, rapides comme des fouets de lumière morte. Il ne recula pas. Il ramassa un scalpel sur le plateau d'Elara, un outil qu'elle utilisait pour ajuster ses sutures d'argent.

— Ne le touche pas avec tes mains sales, Silas ! hurla Elara, retrouvant une étincelle de fureur fanatique. Tu vas profaner la pureté du Noir !

Elle se jeta sur lui, ses ongles cherchant son œil valide. Silas la repoussa d'un coup de coude brutal, l'envoyant rouler parmi les bobines de soie hantée. Il ne la regardait même pas. Son attention était rivée sur l'Effleureur, qui entourait désormais Silas d'un dôme de membres mouvants.

Le premier contact fut sur l'épaule de Silas. La sensation fut celle d'un froid absolu, d'un hiver qui s'installait dans sa moelle. Son manteau de cuir fut dissous comme du sucre dans l'acide. La douleur fut si vive qu'elle transcenda le physique pour devenir une couleur nouvelle. Un jaune strident, une dissonance visuelle qui lui fit vomir de la bile noire.

— Plus... murmura-t-il, les dents serrées. Donne-moi tout.

Il leva le scalpel et, d'un geste d'une précision chirurgicale que seul un peintre possédé pourrait avoir, il trancha l'un des membres translucides qui s'approchaient de son visage.

Un cri qui n'appartenait pas au spectre sonore humain déchira l'atelier. Ce n'était pas un son, mais une onde de choc qui fit éclater toutes les fioles de lavande d'Elara. L'Effleureur se contracta, sa forme perdant de sa superbe. Un fluide iridescent, semblable à du mercure gazeux, s'échappa de la coupure.

Silas plongea sa main libre dans cette substance.

— Elara avait tort, dit-il, sa voix vibrant d'une puissance nouvelle, alors que sa main commençait à se décomposer pour renaître en quelque chose de plus dur, de plus sombre. L'obscurité n'est pas un refuge. C'est une palette.

Il se tourna vers la Couturière. Elara le regardait avec une horreur pure. Ses fils d'argent s'étaient dissous. Ses yeux, enfin ouverts, n'étaient que des trous noirs

fumants. Elle voyait ce que Silas était devenu. Elle voyait l'Effleuré reculer, non pas par peur, mais parce qu'il avait trouvé son maître de cérémonie.

Silas n'était plus Silas le peintre. Il était le Témoin.

Il s'approcha de la fenêtre et, d'un revers de main, brisa les vitres encrassées. Le brouillard de Brume-Fétide s'engouffra, mais au lieu d'envahir la pièce, il sembla aspiré par les orbites sanglantes de Silas.

— Regarde, Elara, dit-il en désignant la ville en contrebas, cette cité de mutilés qui se cachent sous tes sutures. Regarde comme ils sont pathétiques dans leur confort aveugle.

Il sortit sur le balcon de bois vermoulu. L'Effleuré le suivit, non plus comme un prédateur, mais comme une ombre fidèle, une extension de sa propre volonté de puissance. La créature se fondit dans le manteau de Silas, ses membres translucides se mêlant aux pans de son vêtement déchiré.

Dans les rues, les habitants de Brume-Fétide, alertés par le cri métaphysique, étaient sortis sur leurs perrons. Ils palpaient les murs, leurs paupières cousues frémissant d'une angoisse nouvelle. Ils sentaient que le contrat avait changé.

Silas leva le scalpel vers le ciel gris, là où la lune n'était qu'une cicatrice pâle.

— Je vais vous rendre la vue, hurla-t-il à la cité silencieuse. Et je vous promets que vous regretterez chaque seconde de l'obscurité que vous avez chérie.

Il descendit l'escalier, ses pas laissant des empreintes de goudron visqueux sur le pavé. À chaque pas, la douleur dans ses yeux s'intensifiait, et à chaque pulsation de douleur, le monde lui apparaissait avec une netteté insoutenable. Il voyait les fibres du bois, les atomes de la peur, les courants d'air fétide.

Derrière lui, dans l'atelier, Elara resta seule, agenouillée dans les débris de sa foi. Elle ramassa une aiguille abandonnée et tenta, avec une frénésie désespérée, de recoudre ses paupières. Mais ses mains ne lui obéissaient plus. Elle avait goûté à la vue à travers les yeux de Silas, et le noir n'était plus jamais assez profond.

Silas marchait maintenant au milieu de la place principale. L'Effleuré se déployait derrière lui comme une cape de verre brisé. Un homme, un vieillard aux mains tremblantes, s'approcha de lui, attiré par l'odeur de fer et de divinité rance.

— Ma sœur... Elara... est-ce l'heure ? demanda le vieux en tendant ses paupières scellées.

Silas sourit. Un sourire qui fendit son visage marqué par le sang.

— Oui, c'est l'heure. Mais l'aiguille est différente aujourd'hui.

Il saisit le vieillard par la gorge. D'un mouvement sec, il trancha les fils d'argent. Les yeux de l'homme s'ouvrirent sur l'horreur translucide de l'Effleuré. Le cri du vieillard fut la première note de la symphonie que Silas s'apprêtait à diriger.

La douleur était la seule réalité tangible. Et Silas allait peindre la ville entière avec.

Chapitre 15

Le Crépuscule des Cicatrices

L'air de Brume-Fétide n'était plus une atmosphère, c'était une morsure. Pour Silas, chaque particule de poussière suspendue dans le halo de sa propre agonie brillait avec une obscénité de diamant. Ses yeux — ces deux plaies ouvertes sur le monde qu'il avait tant aimé — ne toléraient plus la pénombre. La lumière n'était pas une alliée ; elle était un acide qui dissolvait les contours, révélant la texture poreuse de la réalité.

Il remonta l'escalier de l'atelier, portant les jarres de cristal contre son flanc comme des nouveau-nés monstrueux. À l'intérieur, les globes oculaires baignaient dans une saumure de larmes et de formol, fixant le vide avec une curiosité posthume. C'était la collection d'Elara. Sa dîme. Son garde-manger spirituel.

Lorsqu'il franchit le seuil, l'odeur de lavande rance le frappa, plus lourde que d'habitude, masquant mal le relent métallique du sang frais. Elara était là, une silhouette de fil de fer agenouillée sur les dalles froides. Elle ne priait pas. Ses mains, autrefois si précises, griffaient désespérément le sol à la recherche de son aiguille d'argent. Ses propres paupières, qu'elle avait tenté de recoudre dans une frénésie de terreur, pendaient en lambeaux de chair violacée.

— Silas... murmura-t-elle. Sa voix était le froissement d'une aile de papillon écrasée. Silas, rends-moi mon ombre. Je t'en supplie. Le monde... il brûle.

Silas posa les jarres sur l'établi de bois vermoulu. Le choc du verre contre le bois résonna comme un glas.

— Le monde ne brûle pas, Elara, répondit-il, et sa propre voix lui parut étrangère,

distillée dans le fiel. Il se déshabille. Tu nous as vendu le silence des paupières closes comme une armure. Mais ce n'était qu'une nappe jetée sur un cadavre en décomposition.

Il s'approcha d'elle. Elara recula, ses longs doigts tâtant l'air, cherchant un appui dans un univers qui n'avait plus de centre. Silas saisit son menton. Sa peau était du parchemin mouillé.

— Tu voulais que nous soyons aveugles pour que nous ne voyions pas ton Dieu, reprit Silas. Mais tu as oublié une chose, ma Sainte de la Mutilation. On ne cache pas un monstre en fermant les yeux. On ne fait que lui offrir l'intimité nécessaire pour qu'il nous dévore à son aise.

— Il est la paix ! hurla-t-elle, une traînée de bile s'écoulant du coin de sa bouche. Dans le noir, il n'y a plus de jugement. Plus de formes. Plus de douleur !

— Non. Dans le noir, il n'y a que toi et ta propre faim.

D'un geste brusque, Silas plongea sa main dans l'une des jarres. Il en sortit un œil — un iris d'un vert émeraude, ayant appartenu à une enfant nommée Lyra. Il l'écrasa entre ses doigts avant d'appliquer la substance gélatineuse directement sur les orbites déchirées d'Elara.

Elle poussa un cri qui n'avait rien d'humain. C'était le son d'une âme que l'on force à réintégrer un corps putréfié.

— Regarde, Elara. Regarde par procuration.

Soudain, la température de la pièce chuta. L'Effleuré n'entra pas ; il se manifesta, comme une tache d'huile s'étendant sur une eau dormante. Il était là, occupant les angles morts, une architecture de membres translucides, une géométrie de verre brisé

qui semblait vibrer à une fréquence insupportable pour l'oreille humaine. Jusqu'ici, il n'avait été qu'une rumeur, une sensation d'humidité sur la nuque. Mais Silas le regardait. Il le fixait avec une intensité qui forçait l'entité à se densifier, à devenir *réelle*.

L'Effleuré se figea. Sa forme, instable, se précisa : une masse de filaments humides, de bouches sans dents et de mains trop nombreuses pour être comptées. Il se tourna vers Elara.

La prêtresse, dont les yeux forcés s'ouvraient maintenant sur l'indicible, commença à trembler d'un spasme rythmique. Elle voyait. Pour la première fois depuis des décennies, elle ne voyait pas le vide qu'elle avait prêché, mais l'aberration qu'elle avait nourrie de ses mensonges.

— Il est... il est... bégaya-t-elle, les doigts crispés sur sa poitrine.

— Il est ce que tu es, Elara, trancha Silas. Une charogne qui a peur de son propre reflet.

L'Effleuré s'approcha d'Elara. Il ne l'attaqua pas avec sauvagerie. Il l'effleura, littéralement. Ses appendices translucides glissèrent sur son visage, s'insinuant dans les plaies des paupières, goûtant le regret qui s'en échappait. L'entité semblait perplexe. Sa servante était devenue un objet de regard. Elle n'était plus le bouclier entre lui et le monde ; elle était devenue une fenêtre.

Et l'Effleuré détestait être vu.

Dans un mouvement d'une fluidité obscène, l'entité s'enroula autour d'Elara. On aurait dit une méduse géante enserrant une poupée de cire. Le corps de la couturière commença à s'étirer, à se distordre. Ses os craquèrent comme du bois mort sous la neige. Elle ne criait plus. Ses yeux, fixés sur l'horreur, ne cillaient plus. Elle était

absorbée, non pas par faim, mais par nécessité métaphysique d'effacer le témoin.

Silas regardait la scène avec une délectation clinique. Il ne ressentait ni pitié, ni triomphe. Juste une clarté absolue. L'art, après tout, n'est que l'acte de forcer le spectateur à affronter ce qu'il préférerait ignorer.

Une fois Elara réduite à une tache de pourpre sur les dalles, l'Effleureur se tourna vers Silas. L'entité pulsait d'une lumière sombre, ses membres s'agitant comme les cils d'un prédateur abyssal. Silas ne détourna pas le regard. Il ramassa une autre jarre et la brisa au sol.

— Tu as faim ? demanda-t-il à l'ombre. La ville est pleine de gens qui dorment debout. Je vais te préparer un banquet.

Il quitta l'atelier, laissant derrière lui les restes de celle qui avait voulu sceller le monde.

Dehors, la place principale de Brume-Fétide était plongée dans une torpeur fétide. Des silhouettes erraient, les mains tendues, guidées par le souvenir tactile des murs. C'étaient les enfants d'Elara, les bienheureux de la cécité. Silas s'avança vers le centre de la place, là où se dressait la fontaine tarie.

L'Effleureur le suivait, une traînée de gelée translucide marquant son passage sur les pavés. Il était devenu immense, se nourrissant de la terreur latente qui suintait des pores de la cité.

Un vieillard, dont les paupières étaient ornées de broderies d'argent particulièrement complexes, s'approcha de Silas. Il huma l'air, ses narines frémissant à l'odeur de fer et de divinité corrompue.

— Ma sœur... Elara... est-ce l'heure ? demanda-t-il d'une voix chevrotante, pleine

d'une espérance pathétique.

Silas le regarda. Il vit chaque ride, chaque pore, chaque cil survivant sous le fil d'argent. Il vit surtout la peur, cette vieille amie qui se déguisait en dévotion.

— Oui, c'est l'heure, murmura Silas. Mais l'aiguille est différente aujourd'hui. L'obscurité ne suffit plus. Vous avez besoin de la vérité.

Il saisit le vieillard par la mâchoire. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair flasque. D'un coup sec, il ne coupa pas les fils : il les arracha. Le bruit fut celui d'une couture de cuir qui cède sous la tension. Le vieillard hurla, un son aigu qui déchira le brouillard de la cité. Ses globes oculaires, blancs comme des billes de lait, roulèrent dans leurs orbites avant de se fixer sur la masse mouvante qui flottait derrière Silas.

L'homme se figea. Son cri mourut dans sa gorge, remplacé par un râle d'étouffement. Il voyait l'Effleuré. Et l'Effleuré le voyait.

L'entité bondit. Ce fut une explosion de verre et de sang. En quelques secondes, le vieillard n'était plus qu'un tas de vêtements vides et de pulpe organique.

— Qui d'autre ? cria Silas, sa voix résonnant contre les façades lépreuses de Brume-Fétide. Qui d'autre veut voir le visage de son salut ?

Les habitants commencèrent à sortir des maisons, attirés par le vacarme. Ils s'approchaient, tâtonnant, leurs visages cousus tournés vers la source du bruit. Silas se déplaçait parmi eux avec une grâce de danseur macabre. Il ne choisissait pas. Il libérait.

Scritch. Scritch. Scritch.

Le son des fils d'argent que l'on rompt devint le rythme de base de sa symphonie.

Chaque fois qu'une paire d'yeux s'ouvrait, l'Effleuré frappait. L'entité grandissait, se nourrissant de l'énergie cinétique de la panique, se gorgeant de la lumière crue qui émanait de ces regards neufs.

La place devint un abattoir de cristal. Le sang ne coulait pas simplement ; il semblait être aspiré par l'atmosphère, formant des brumes rouges qui se mélangeaient au fétide gris du brouillard. Silas, couvert de projections écarlates, ressemblait à une toile inachevée de sa propre folie.

— Regardez ! hurlait-il en soulevant une femme par les cheveux pour lui ouvrir les yeux face à l'horreur. Regardez la beauté de votre fin ! Ne détournez pas les yeux ! La douleur est la seule preuve que vous existez encore !

Il se sentait divin. Le tremblement de ses mains avait disparu. Chaque geste était précis, chaque incision une libération. Il n'était plus Silas le peintre raté. Il était Silas le Révélateur.

Au centre du chaos, l'Effleuré atteignit une taille colossale. Il n'était plus une créature, mais un vortex. Il ne se contentait plus d'effleurer ; il broyait, il absorbait, il réclamait chaque parcelle de réalité que les yeux des citadins lui offraient. La cité de Brume-Fétide commençait à se dissoudre. Les bâtiments eux-mêmes semblaient perdre leur substance, devenant transparents, comme si leur existence dépendait de l'ignorance de ceux qui y vivaient.

Silas se retrouva seul au milieu de la place jonchée de lambeaux de chair et de fils d'argent. L'Effleuré, rassasié et monstrueux, flottait au-dessus de lui, une cathédrale de verre sanglant.

Il ne restait plus personne à "sauver".

Silas leva les yeux vers l'entité. Ses propres globes oculaires brûlaient, consumés par

l'intensité de ce qu'ils avaient vu. Il savait que c'était la fin. La lumière était devenue trop blanche, trop totale.

— C'est... sublime, souffla-t-il.

L'Effleureur descendit vers lui, étendant un filament délicat, presque tendre, vers les pupilles dilatées du peintre.

Silas ne ferma pas les paupières. Il accueillit la pointe de verre dans son iris avec un sourire de nouveau-né. Le noir revint enfin, mais ce n'était pas le noir protecteur d'Elara. C'était le noir absolu d'une toile que l'on a trop peinte, jusqu'à ce que les couleurs s'annulent dans le néant.

Dans le silence de Brume-Fétide, plus rien ne bougeait. Les aiguilles étaient tombées. Le spectacle était terminé. Et dans l'obscurité finale, la douleur resta, en effet, la seule réalité tangible. Une petite pulsation rouge, au centre d'un univers qui avait cessé de regarder.

Chapitre 16

L'Aube des Paupières Closes

Le silence n'était pas une absence de bruit, c'était une matière grasse, une mélasse acoustique qui s'engluait dans les oreilles de Silas. Brume-Fétide ne respirait plus. La cité n'était plus qu'un immense poumon d'ardoise et de pierre, affaissé, dont les alvéoles — les ruelles, les impasses, les places — s'étaient remplies du liquide amniotique de l'oubli.

Silas fit un pas. Le craquement d'un os sec sous sa botte résonna comme un coup de feu dans une cathédrale vide. Il ne baissa pas les yeux. Il ne le ferait plus jamais. Ses globes oculaires, deux billes de verre incandescents, étaient parcourus de réseaux de capillaires éclatés, dessinant sur le blanc de la sclérotique une carte de fleuves de sang. La douleur était une compagne fidèle, une maîtresse exigeante qui lui mordait les nerfs optiques à chaque fois qu'il tentait de ciller. Alors, il ne cillait plus. Il avait appris la discipline du regard absolu.

Il se tenait sur la Grande Place, là où Elara avait autrefois érigé son autel de soie et de supplications. Le vent, chargé de l'odeur de la lavande rance, faisait frissonner les milliers de fils d'argent qui pendaient encore des balcons, tels des toiles d'araignées laissées par une divinité pressée.

Silas s'approcha de la façade sud de l'Hôtel de Ville. Le bâtiment semblait perdre sa densité. Par endroits, la pierre devenait translucide, révélant la charpente de bois comme un squelette à travers une peau parcheminée. L'Effleuré avait déjà commencé à digérer la réalité. Ce que l'on ne regardait pas cessait d'être solide. L'existence était un consensus visuel, et Silas en était désormais le seul garant.

Il posa sa main sur le mur. Le froid de la pierre l'apaisa un instant. À ses pieds, un seau de bois renversé contenait une bouillie épaisse, un mélange de poussière de marbre, de pigments broyés et de ce qu'il restait des réserves de la morgue. Il y plongea ses doigts. La texture était granuleuse, presque vivante.

Il commença à peindre.

Le premier trait fut une balafre de rouge ocre, une ligne courbe qui suivait l'arc de l'horizon déchu. Silas ne peignait pas pour la postérité ; il n'y aurait personne pour admirer la fresque. Il peignait pour fixer le monde, pour l'empêcher de s'évaporer dans la gorge béante de l'entité qui flottait, invisible et omniprésente, dans les replis du ciel gris.

— Regarde, Silas, murmura-t-il pour lui-même, sa propre voix lui paraissant étrangère, une râpe de fer contre du velours. Si tu détournes les yeux, le mur n'existe plus. Si tu fermes les paupières, tu n'existes plus.

Il dessina le visage d'Elara. Non pas la sainte protectrice qu'elle prétendait être, mais la goule qu'elle était devenue. Il utilisa ses ongles pour gratter la pierre, créant les orbites vides, les nids de cicatrices nacrées qu'il avait tant de fois contemplés avec une horreur fascinée. Il peignit les fils de soie, non pas comme des liens de salut, mais comme des vers de terre d'argent dévorant la conscience.

La douleur dans ses yeux s'intensifia. Une pulsation rouge, au rythme de son cœur, envahissait son champ de vision toutes les trois secondes. À chaque battement, l'Effleuré semblait se rapprocher, une silhouette de verre liquide, un mirage de membres surnuméraires qui distordait l'air derrière lui. Silas sentait le froid de sa proximité, une caresse de glace sur la nuque.

Il continua son œuvre. Ses doigts saignaient désormais, mêlant son propre fluide vital à la peinture macabre. Il peignit les habitants de Brume-Fétide, ces ombres aux yeux

cousus, déambulant dans leur propre tombeau, persuadés que l'obscurité était une armure. Il peignit leur agonie silencieuse, la façon dont l'Effleuré les effleurait — un contact si léger qu'il ne brisait pas la peau, mais aspirait l'âme par les pores.

— Ils voulaient la paix, n'est-ce pas ? ricana Silas, et le son se perdit dans le vide pneumatique de la place. Ils voulaient que le monde s'arrête de hurler.

Il s'attaqua ensuite au centre de la fresque. Là, il ne peignit rien de figuratif. Il peignit le vide. Un trou noir de matière et de sang, un vortex de pigments sombres qui semblait aspirer la lumière résiduelle de la ville. C'était le portrait de sa propre névrose, l'obsession du témoin qui préfère être consumé par la vérité plutôt que d'être sauvé par le mensonge.

Soudain, il s'arrêta. Une main, ou quelque chose qui en imitait la forme, se posa sur son épaule. Ce n'était pas un poids, c'était une absence de température. Une succion thermique.

Silas ne se retourna pas. Il fixa son regard sur le vortex qu'il venait de créer.

— Tu es là, finit-il par dire.

L'Effleuré ne répondit pas avec des mots. Silas ressentit une vibration dans ses propres os, une fréquence basse qui lui fit vomir un peu de bile amère. L'entité n'avait pas de voix, elle n'avait que des échos.

Dans le reflet de la pierre encore humide, Silas vit — ou crut voir — la forme de l'Effleuré. C'était une structure de géométrie impossible, une cascade de membres translucides qui se terminaient par des filaments aussi fins que des cils. Des milliers de cils pour une créature qui n'avait pas d'yeux, seulement une faim insatiable pour ceux des autres.

— Elara t’a nourri, n’est-ce pas ? Elle t’a offert le silence de la cité. Mais elle a oublié une chose.

Silas se tourna brusquement. L’effort fit craquer ses muscles atrophiés.

L’entité était là. Elle occupait tout l’espace, s’étendant entre les bâtiments comme une brume de verre pilé. Elle n’avait pas de visage, mais Silas sentait son attention se porter sur ses propres yeux. Ces yeux bleus, insultants, qui brûlaient encore de la lumière du monde.

— Elle t’a donné la viande, mais elle t’a privé du regard. Un dieu ne peut pas exister sans témoin, n’est-ce pas ? Si personne ne te voit, tu n’es qu’une idée qui s’étouffe.

Silas éclata d’un rire dément, un bruit de bris de verre. Il leva ses mains couvertes de sang et de poussière, les paumes offertes.

— Je suis ton seul miroir. Je suis la seule raison pour laquelle cette ville ne s’est pas encore totalement dissoute dans le néant. Si je ferme les yeux, tu disparaîs avec moi.

L’Effleuré s’approcha. Un filament, plus fin qu’une aiguille de couturière, s’éleva vers l’iris gauche de Silas. Le peintre ne recula pas. Il dilata sa pupille, invitant l’invasion. Il voulait voir l’intérieur de la bête. Il voulait que sa dernière vision soit l’anatomie de son propre prédateur.

La pointe de verre s’enfonça.

Ce ne fut pas une douleur aiguë. Ce fut une explosion de couleurs interdites. Silas vit le début et la fin de Brume-Fétide. Il vit Elara, recroquevillée dans un coin de sa propre folie, ses doigts continuant de coudre de l’air vide. Il vit la matière même du monde se détricoter comme un vieux chandail de laine.

Il vit la beauté de la putréfaction.

— Sublime... articula-t-il, alors que le liquide saphir de son œil commençait à couler sur sa joue.

Le second filament s'approcha de l'œil droit. Silas ne flancha pas. Il resta planté là, contre sa fresque, dernier pilier d'une réalité qui s'effondrait. Il était le sacrifié et le bourreau, le peintre et la toile.

L'obscurité qui s'installa alors n'était pas le noir de la cécité. C'était le noir de l'encre. Le noir d'une page où l'on a écrit trop de vérités pour qu'elles soient encore lisibles.

Brume-Fétide disparut. Les bâtiments, les fils d'argent, les cadavres et la lavande rance s'évaporèrent dans un soupir de poussière. Il ne resta que Silas, ou ce qu'il en restait, suspendu dans un vide absolu, une conscience nue face à une entité qui n'avait plus rien à manger.

Dans ce silence final, Silas comprit son ultime erreur. Voir l'horreur ne l'avait pas sauvé. Cela l'avait simplement rendu indispensable à l'horreur. Il était devenu la mémoire de la douleur, le gardien du cauchemar.

Il n'y avait plus d'aube. Il n'y avait plus de crépuscule. Juste Silas, les yeux grands ouverts dans l'éternité du noir, condamné à regarder pour toujours ce qui n'existait plus.

La pulsation rouge s'éteignit. Le chef-d'œuvre était terminé. Et comme tout grand art, il avait exigé la destruction totale de son créateur.

FIN

Merci d'avoir lu "L'Aiguille Noire des Paupières Closes"

Une œuvre écrite par Raven

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)